

EMILIA MASSON

## L'«ÉCRITURE» DANS LES CIVILISATIONS DANUBIENNES NÉOLITHIQUES\*

### 1. Vinča

Lors d'un séjour à Belgrade, en Mai 1983, j'ai eu la possibilité d'examiner le matériel provenant du site néolithique de Vinča, conservé actuellement au Musée National et, en tant que collection particulière, à la Faculté des Lettres de cette ville<sup>1</sup>. Il s'agit essentiellement d'idoles et de pièces de céramique que j'ai étudiées l'une après l'autre afin d'y établir la présence de symboles, marques ou graffiti, ou bien de faire une distinction plus nette entre de tels vestiges et de simples motifs décoratifs. Cet examen a constitué le point de départ pour une étude d'ensemble des témoignages écrits, plus ou moins comparables, mis au jour dans les régions avoisinantes, qui font partie soit d'un complexe culturel identique, soit de civilisations plus ou moins contemporaines et de caractère analogue (Fig. 1). Un séjour en Roumanie effectué en Octobre 1983 grâce à une mission du C.N.R.S., m'a permis d'enrichir encore cette recherche et de l'améliorer sur de nombreux points<sup>2</sup>.

Une nouvelle mise au point pour ces documents nous paraît toujours nécessaire, en dépit de l'existence d'une publication récente consacrée aux vestiges écrits du complexe culturel de Vinča<sup>3</sup>. C'est à travers un

\* Cette étude a été entreprise dans la triste circonstance de la maladie de mon père qui devait l'emporter le 12 mai 1983. Puissent les résultats exposés ici rendre un modeste hommage à sa mémoire.

<sup>1</sup> Je voudrais remercier mes collègues et amis de Belgrade dont l'aide et l'encouragement m'ont permis de mener ces recherches dans les meilleures conditions, ainsi que de visiter les fouilles qui ont lieu actuellement sur le site de Vinča. Les discussions avec le professeur M. Garašanin m'ont été particulièrement profitables.

<sup>2</sup> Je tiens à exprimer ici également ma profonde reconnaissance aux collègues de Bucarest et de Cluj qui m'ont réservé un accueil très amical et ont fait preuve d'un grand esprit de coopération: V. Drăguț, Recteur de l'Institut des arts plastiques, R. Florescu, professeur à ce même Institut, les professeurs honoraires D. Berciu et V. Dumitrescu, E. Komşa et S. Marinescu de l'Institut archéologique de Bucarest; H. Daicoviciu, Directeur du Musée historique à Cluj et Gh. Lazarovici, conservateur au même Musée. Enfin, sur un plan pratique l'entreprise yougoslave «Interexport-Bucarest» m'avait apporté une aide précieuse durant ce séjour.

<sup>3</sup> Shan M. M. Winn, *Pre-Writing in Southern Europe: The sign system of the Vinča Culture, ca. 4000, Alberta (Canada), 1981* (cité ici *Pre-Writing*); on consultera avec

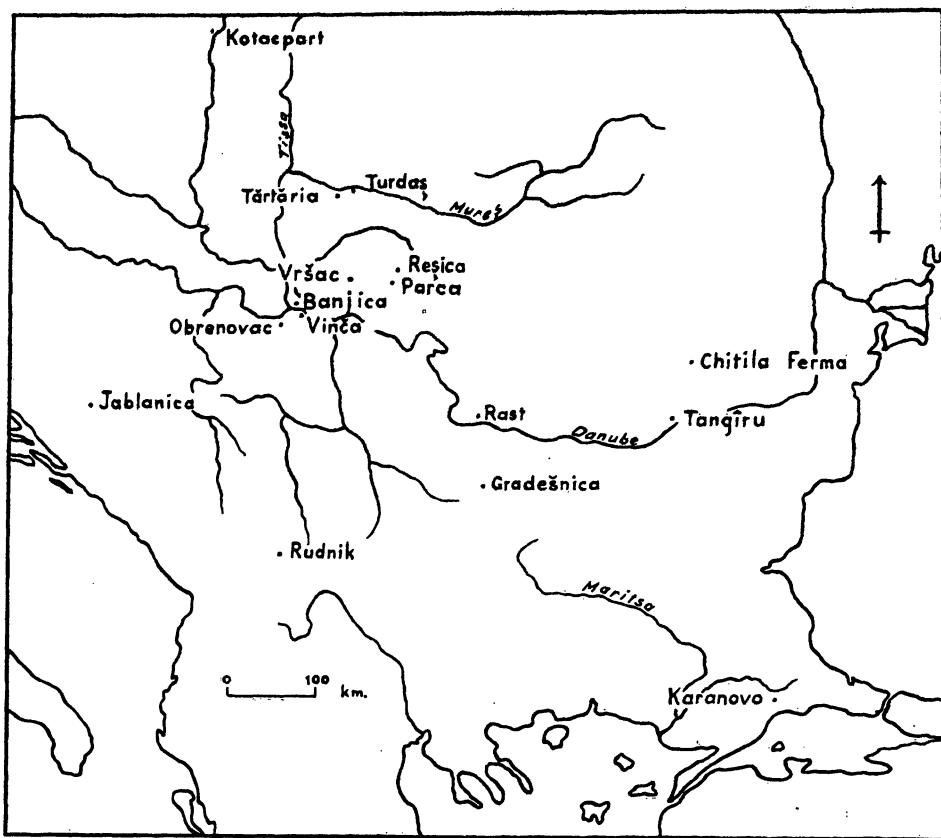


Fig. 1. Lieux cités dans le texte

choix des témoignages les plus remarquables que nous chercherons à préciser au mieux leur nature exacte, afin de les définir avec un maximum d'objectivité et, à partir de là, d'essayer de les situer dans le contexte général de la création et de l'évolution de l'écriture<sup>4</sup>.

---

profit cet ouvrage détaillé, uniquement à titre d'information sur le matériel existant et pour les renseignements bibliographiques. Il faudra en revanche l'utiliser avec précaution pour tout ce qui concerne la distinction entre les signes véritables et les motifs décoratifs et surtout pour les tracés des marques, graffiti ou inscriptions, rarement reproduits avec l'exactitude nécessaire. En outre l'auteur, qui manque visiblement d'expérience et d'esprit critique, fait le plus souvent des commentaires trop longs, reproduisant essentiellement les publications précédentes, sans observations personnelles. On regrettera également qu'en dépit des examens directs du matériel, l'auteur reprenne la plupart des copies anciennes, sans s'apercevoir de leurs défauts.

<sup>4</sup> C'est à dessein que des considérations d'ordre archéologique ou portant sur des problèmes, souvent insolubles, de stratigraphie ou de chronologie pour ces divers sites, etc., seront réduites ici au minimum indispensable.

Le célèbre site de Vinča se trouve sur le bord même du Danube, à 14 km au sud de Belgrade<sup>6</sup>; des fouilles systématiques menées par M. Vasić, avant et après la première guerre mondiale, ont révélé ici plusieurs couches successives d'une agglomération importante, réparties selon leur profondeur en quatre phases principales: A, B, C et D<sup>6</sup>. La chronologie relative et surtout absolue de ce site avait posé, dès le début, un problème difficile, très discuté, souvent controversé, qui risque de ne jamais connaître une solution admise à l'unanimité. Signalons ici deux datations essentielles; la première, haute, qui situe les phases A-D de Vinča entre  $4426 \pm 1600$ ; et une seconde, basse, qui placerait le commencement du site 1000 à 1400 ans plus tard<sup>7</sup>.

La présence de signes gravés sur des objets provenant de presque toutes les couches de Vinča n'a pas échappé à l'oeil vigilant de Vasić; après les avoir discutés brièvement lui-même et attiré l'attention sur leur intérêt<sup>8</sup>, il en confie l'étude au spécialiste russe, M. A. Georgievskij, lequel, dans un article intitulé «Signes d'écriture et inscriptions de Vinča» essaya de faire un premier rassemblement et un classement systématique

<sup>5</sup> Laquelle s'étendait sur une grande partie des territoires de Serbie, de Voïvodine et de Bosnie du nord-est et, à l'est, sur une partie de la Transylvanie, en Olténie occidentale, dans la plaine de Sofia et enfin, dans une certaine mesure en Thrace; pour les limites géographiques de cette civilisation et ses diverses variantes suivant les régions, voir en dernier lieu la discussion détaillée chez Milutin Garašanin, Praistorija Srbije (La Préhistoire de la Serbie), Belgrade 1973, I, 64 sqq. et II, 588 sqq. (résumé français), cité désormais Praistorija.

<sup>6</sup> Les résultats des fouilles de Vinča ont été publiés par Vasić dans quatre grands volumes qui portent le titre Praistoriska Vinča, Belgrade 1932-36, et comportent un résumé en allemand. Ils restent l'ouvrage de base que l'on consultera toujours avec profit; ces volumes seront cités ici sous le seul nom de l'auteur.

<sup>7</sup> Sur cette question épineuse et débattue depuis longtemps, voir les études les plus récentes: D. Berciu, Contribuții la problemele neoliticului în Romania în lumina noilor cercetări, Bucarest 1961, 559-563, qui donne un aperçu général de la stratigraphie et de la chronologie de ce complexe culturel; V. Milojić, „Die Tontafeln von Tărtăria (Siebenbürgen) und die absolute Chronologie des mitteleuropäischen Neolithikums“, Germania 43, 1963, 266-268, à propos de la chronologie des tablettes de Tărtăria; D. Srejović, Archaeologia Jugoslavica IV, 1963, 5-17, où l'on trouvera une discussion portant uniquement sur les problèmes de la chronologie relative; C. Renfrew, “The autonomy of the South-East European Copper Age”, Proceedings of the Prehistoric Society, 35, 1969, 12-47, qui fait une récapitulation fondamentale de tous les problèmes de chronologie relative et absolue des civilisations néolithiques et chalcolithiques en Europe du sud-est et défend la théorie de leur développement comme essentiellement indépendant de l'influence orientale et égénne; enfin, Garašanin, Praistorija, I, 95-127.

<sup>8</sup> Cf. Prähistorische Zeitschrift 2, 1910, 31-38 et Vasić, II, 170 et VI, p. xxiii.

de ces tracés, puis d'en commenter la signification<sup>9</sup>. Cette publication, qui demeure encore aujourd'hui l'unique entreprise du genre, est loin d'être complète; elle comporte en outre des dessins souvent trop approximatifs, alors que des motifs décoratifs sont parfois confondus avec des signes vérifiables<sup>10</sup>.

a. *Les idoles de Vinča.* Les figurines anthropomorphes et zoomorphes en argile ou en pierre ont été trouvées à Vinča par centaines, voire par milliers, et appartiennent à presque toutes les périodes du site<sup>11</sup>. Leur aspect, leur plastique et leurs motifs, quand il y en a, varient selon les profondeurs de découverte, chacune des phases ayant connu pour ces objets son ou ses types particuliers. Parmi les figurines humaines, les idoles féminines sont de beaucoup les plus nombreuses<sup>12</sup> et représentent sans nul doute le symbole de fertilité<sup>13</sup>. Il est intéressant d'ajouter désormais qu'elles seules semblent avoir été gravées de marques spécifiques. En effet, parmi les pièces qu'il m'a été possible d'examiner directement ou à travers les publications, lesquelles doivent constituer la presque totalité de l'ensemble mis au jour jusqu'à présent, il y aurait uniquement sept exemples inscrits. Or, tous les sept sont des idoles féminines<sup>14</sup>.

### 1. (Fig. 2, 1, Pl. I.).

Idole en terre cuite = Vasić III, 91 et fig. 458 a, b, c, dont la hauteur maximale est de 5,5 cm et la largeur de 4,5; profondeur de l'emplacement de la trouvaille: 5,5 m. Décoration: perforations symétriques au niveau des oreilles, des bras et des hanches et quelques motifs rudimentaires gravés assez profondément avant cuisson; seul le collier, incisé très finement, aurait été ajouté par la suite.

Deux signes identiques mais orientés de manière différente sont gravés sur la face arrière, au niveau de la taille et des hanches. Leur tracé, à la

<sup>9</sup> «Pismenije znaki i natpisi iz Vinči», dans *Sbornik ruskovo arh. obšestva v korolevstvo Jugoslaviji* 3, 1940, 175–188.

<sup>10</sup> On regrettera pour cette raison qu'elle ait servi de base à des publications plus récentes et surtout pour la reproduction de certains dessins, par exemple chez V. Popović RA 1965, II 1–65 et J. Todorović, *Archaeologia Jugoslavica* 10, 1969, 72–84.

<sup>11</sup> Pour ces figurines voir notamment Vasić tomes II et III, ainsi qu'un très bon article de synthèse de Z. Letica, *Archaeology* 17, 1964, 26–32.

<sup>12</sup> Cf. Vasić III, 8 et 125–130; outre le sexe qui n'est pas obligatoirement marqué, la distinction entre ces idoles se fait au moyen du casque dont les figurines masculines semblent être régulièrement coiffées.

<sup>13</sup> Letica, o. c., 32, voit dans ces idoles une création propre à ce site, qui aurait connu un développement indépendant des autres cultes de la Déesse Mère.

<sup>14</sup> Il convient en revanche d'écartier d'autres gravures, en particulier sur les pièces Vasić II, nos 308 et 309, où il s'agit de simples motifs qui peuvent donner l'impression d'une marque ayant un schéma élaboré.

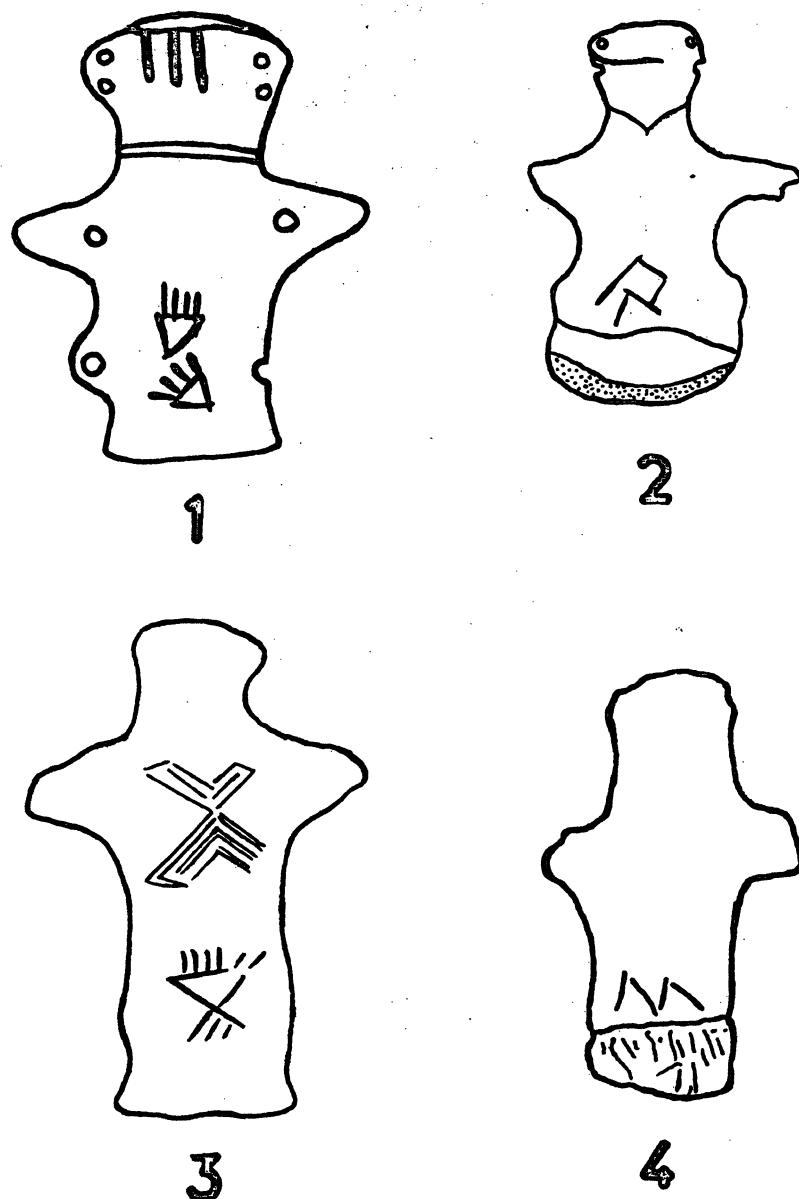


Fig. 2. Idoles inscrites de Vinča

fois précis et des plus caractéristiques pour ce complexe culturel, doit avoir une signification bien déterminée<sup>15</sup>.

## 2 (Fig. 2, 2).

Idole en terre cuite = Vasić III, 84, pl. XCIII, fig. 433 a, b, c, en partie endommagée, la hauteur préservée est de 9 cm et la largeur de 6 cm; profondeur de l'emplacement: 3-3,4 m. Décoration: perforation au niveau des oreilles uniquement, alors qu'un collier, gravé finement et très probablement après cuisson, représente le seul motif incisé.

Sur la face arrière, dans l'espace entre les hanches, on voit une marque profonde, gravée avant cuisson; composée de cinq traits qui se rejoignent, elle présente un dessin ambigu, dans lequel on peut voir soit un seul signe, soit plutôt deux tracés superposés, ayant chacun un schéma assez simple.

## 3 (Fig. 2, 3).

Idole en terre cuite = Vasić III, 89 et fig. a, b, c, dont la hauteur est de 11,6 cm et la largeur de 8 cm; profondeur de l'emplacement: 3 m.

Sur la face arrière, on voit une grande marque gravée profondément et située comme d'habitude, entre les hanches. Au dessus, un motif décoratif, dont les traits sont plus fins, couvre l'espace dorsal<sup>16</sup>.

## 4 (Fig. 2, 4).

Idole en terre cuite = Vasić III, 90, fig. 457 a, b, c, dont la hauteur est de 5,5 cm et la largeur de 3 cm; profondeur de l'emplacement: 3 m.

Sur la face arrière, un signe en forme de la lettre M est gravé au niveau des hanches; comme on pourra le voir, ce tracé est courant aussi bien à Vinča que dans d'autres sites de la région.

## 5 (Fig. 3, 5).

Idole en terre cuite = Vasić III, 95 et fig. 471 a, b, c, conservée dans un état fragmentaire, la hauteur maximale étant de 5,7 cm; profondeur de l'emplacement: 2,5 m. Décoration: perforations symétriques au niveau des bras et des hanches.

Dans la zone entre la taille et les hanches, on voit deux ou peut-être trois marques que Vasić avait interprétées comme des motifs en forme de

<sup>15</sup> La dimension assez petite de ces deux signes est sans doute à l'origine du dessin imprécis chez Vasić, lequel a été malheureusement reproduit par la suite sans commentaire particulier, cf. Popović, o. c. 37, fig. 21, 1; Todorović, o. c., pl. X, 7; Pre-writing, 326.

<sup>16</sup> N'ayant pu retrouver cette pièce dans les collections du Musée National et de la Faculté des Lettres, je dispose ici uniquement du dessin publié chez Vasić; étant donné la dimension et la gravure profonde de ce signe, on peut envisager l'exactitude de son dessin.

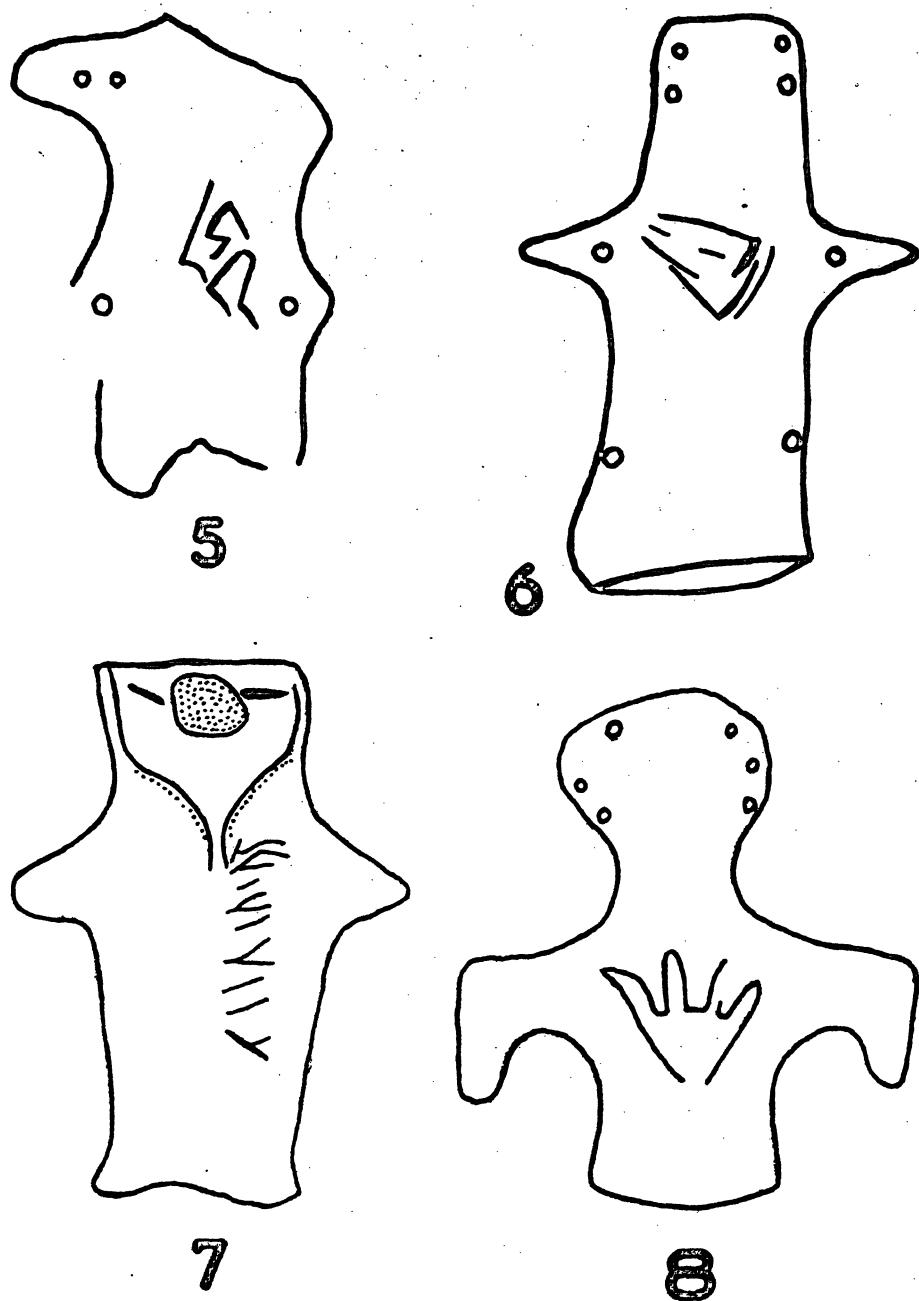


Fig. 3. Idoles inscrites de Vinča (5-7) et de Gradešnica (8)

méandre<sup>17</sup>. Celle de gauche a un tracé incertain qui serait composé de deux éléments discontinus. Par contre, celle de droite reproduit très clairement les deux jambes d'un homme en marche, alors que son dessin schématisé correspond exactement à celui de la même représentation en hiéroglyphes égyptiens, qui désigne les verbes de mouvement<sup>18</sup>. Si une telle similitude n'autorise aucunement à envisager ici le résultat d'une quelconque influence<sup>19</sup>, ce parallélisme, ainsi que le caractère évocateur du dessin, permettent en revanche de proposer pour le signe de Vinča une valeur symbolique comparable.

### 6 (Fig. 3, 6).

Idole en terre cuite qui ne semble pas se retrouver dans les publications de Vasić<sup>20</sup>; sa hauteur est de 6,4 cm et sa largeur de 5 cm. Décoration: perforations au niveau des oreilles, des bras et des hanches et quelques rares motifs sur la face avant.

Sur la face arrière, entre les deux bras, il y a une marque gravée avant cuisson et de manière maladroite, ce qui expliquerait la discontinuité de ses traits; il devrait s'agir d'un triangle pourvu de deux petits traits à l'intérieur, dessin qui est connu dans d'autres sites néolithiques de ces régions et plus tard dans certains répertoires graphiques<sup>21</sup>.

### 7 (Fig. 3, 7).

Idole en terre cuite =Vasić II, 148, pl. LXXXII no. 307 et III, 49–50, fig. 281 a, b, c, et pl. LX, dont la hauteur est de 7 cm et la largeur de 5,5 cm; la profondeur de l'emplacement de trouvaille est de 5,5 cm. Très plate et de facture rudimentaire, cette idole serait vêtue, selon Vasić, «d'un long chiton».

Dans ce groupe elle constitue une pièce à part: au lieu d'une ou deux marques à l'arrière, c'est une rangée des signes, assez petits et gravés très finement, qu'elle porte sur la moitié gauche de sa face avant<sup>22</sup>.

<sup>17</sup> De même que la précédente, cette idole semble manquer dans les collections; pour cette raison les observations présentées ici doivent être prises avec réserve.

<sup>18</sup> Cf. A. Gardiner, Egyptian Grammar, 3e éd., 1973, 457, D 54; ce signe connaît une double orientation: tourné vers la gauche, il indique le mouvement en avant, vers la droite, le mouvement en arrière.

<sup>19</sup> Les divers dessins de jambes constituent en effet un élément courant dans les systèmes pictographiques; ainsi, dans les hiéroglyphes hittites on trouve un schéma semblable mais plus élaboré, de la moitié inférieure du corps humain qui, pourvu d'un complément phonétique, sert à désigner le nom du dieu Sarruma, cf. E. Laroche, Les hiéroglyphes hittites I, 47 no. 80.

<sup>20</sup> Elle est conservée actuellement à la Faculté des Lettres de Belgrade.

<sup>21</sup> En particulier dans les écritures égéennes: en Linéaire A, Linéaire B et chypéro-minoen.

<sup>22</sup> C'est l'unique exemple d'idole inscrite publiée par Georgievskij, qui remarque à juste titre les difficultés de lecture de ce graffito; ce dessin a été repris par Popović, o. c., 38, fig. 22; pourtant, après l'examen de l'objet, il en constate lui-même les défauts; 40:

Pour cette raison, leur lecture est rendue difficile. Un examen minutieux de cette idole m'a permis de constater qu'il ne s'agit pas ici d'un ensemble de traits fortuits mais, comme on l'avait déjà reconnu, d'un groupe de signes incisés avec soin et bien alignés; leur aspect ainsi que leur disposition indiquent le sens de la lecture qui va de gauche à droite, en plaçant l'idole horizontalement, tête à gauche.

Tous les signes ont un tracé simple et on relève d'ailleurs la répétition à trois reprises de celui qui est en forme de V. La manière de graver, la répartition des caractères suggèreraient ici plusieurs petits groupes: le premier, composé de deux signes suivis d'un trait vertical; le deuxième, composé d'un seul signe suivi d'un trait vertical; le troisième, composé d'un signe, identique au précédent, et suivi de deux traits verticaux; enfin cet ensemble se termine par un signe en forme d'Y, qui est légèrement à l'écart et d'une incision plus profonde que les autres.

Si la composition de ce groupe laisse apparaître une structure intentionnelle qui lui donne le caractère d'une véritable inscription, on ne peut en revanche formuler aucune explication décisive au sujet de sa teneur; ceci est rendu d'autant plus difficile qu'il s'agit ici, à ma connaissance, d'un hapax pour ces idoles. Mais ce n'est pas pour autant un phénomène isolé, car des graffiti comparables ont été trouvés sur des vases à Vinča même, ainsi que dans d'autres sites de son complexe culturel<sup>23</sup>.

L'examen des idoles 1 à 6, en dépit de leur petit nombre par rapport à l'ensemble existant, fait ressortir une tradition à Vinča de graver sur des idoles féminines une ou plusieurs marques particulières. Le fait que ces signes étaient tracés avant cuisson, et que d'autre part ils avaient un emplacement réservé, témoigne de leur importance, et indique en même temps qu'ils devaient avoir une valeur symbolique déterminée, laquelle pouvait connaître des variations suivant les figurines ou leur destination<sup>24</sup>. La présence de ces pièces «inscrites» dans diverses couches du site montre que cette coutume se prolongeait à travers plusieurs phases de son existence. A ma connaissance, on trouve actuellement un seul exemple de répétition de la même marque sur plusieurs idoles: il s'agit du dessin triangulaire gravé sur le no. 1, qui se retrouve sur le dos d'une pièce similaire de Jablanica (Serbie)<sup>25</sup> et aussi sur une figurine féminine (Fig.

«correct dans l'ensemble, discutable dans les détails». Il est reproduit également dans Pre-writing, 330.

<sup>23</sup> Cf. Vasić II, 125 et pl. LXXIV, no. 256 a, b, et fig. IV 3 et 4 dans le texte; comparer également Todorović, o. c., pl. VIII et IX.

<sup>24</sup> La fécondité étant sans aucun doute la notion essentielle exprimée par ces graffites.

<sup>25</sup> Cf. Pre-Writing, 328, avec un dessin peu précis et sans aucun commentaire spécial; de même que sur l'idole de Vinča, cette marque est gravée ici deux fois, sinon trois.

3, 8), découverte récemment à Gradešnica<sup>26</sup>.

A côté de ce groupe cohérent, l'idole no. 7 apparaît comme un phénomène à part; mais on ne peut dire s'il s'agit réellement d'un cas isolé ou bien d'une autre manière pour inscrire un message, laquelle qui demeure unique par le seul hasard des découvertes?

b. La céramique de Vinča. Les marques sur la céramique de Vinča ne présentent aucune originalité par rapport aux signes ou graffiti sur les vases provenant, soit du même complexe culturel, soit de sites plus éloignés à la fois dans le temps et dans l'espace. Gravées avant ou après cuisson, ces marques figurent à différents endroits d'un récipient, en particulier près du rebord, sur la panse, près du fond ou sur le fond même. Quelques pièces seulement seront présentées ici à titre d'exemple:

#### A. Signes gravés avant cuisson (Fig. 4, A 1–5)

1. Fond d'un récipient gris foncé (inv. 2714) avec une marque gravée très profondément; ce tracé, évoquant la forme de la lettre M et surmonté d'un ou plusieurs traits, est l'une des variantes du signe qui figure sur l'idole no. 4<sup>27</sup>.
2. Fragment de coupe en céramique grise (inv. I 2491) avec une marque soigneusement gravée près du fond; son tracé, en forme de croix maltaise, est particulièrement fréquent sur la céramique de toute espèce et provenance.
3. Fragment de récipient gris (inv. 2716) avec une marque possédant un schéma complexe et gravé profondément.
4. Fragment de coupe grise (inv. I 2722) avec une marque composée de trois traits parallèles gravés à l'intérieur; les traits parallèles, disposés horizontalement ou verticalement et en nombre variable, constituent une marque par excellence sur la poterie et on peut supposer pour elle, sans trop s'aventurer, une valeur numérique.
5. Fragment de vase gris (inv. 2717) avec une marque composée de trois traits verticaux reliés à la base par une ligne horizontale.

<sup>26</sup> Pour cette idole qui comprend uniquement la moitié supérieure du corps (hauteur 9,5 cm), voir B. Nikolov–R. Staneva, Gradechnica, Sofia-Press 1974 (volume sans pagination!), chapitre «Signes et écriture» et fig. 95 avec une photographie de très bonne qualité, d'après laquelle a été établi le dessin présenté ici.

<sup>27</sup> Pour cette raison Vasić avait envisagé qu'un pareil schéma pouvait reproduire les contours d'un temple, cf. discussion chez Todorović, o. c., 78 qui semble favorable à cette explication, en particulier à cause de la présence du même dessin sur un grand pithos de Vinča; cette hypothèse, séduisante au premier abord, reste très difficile à vérifier et ne peut être prise sérieusement en considération.

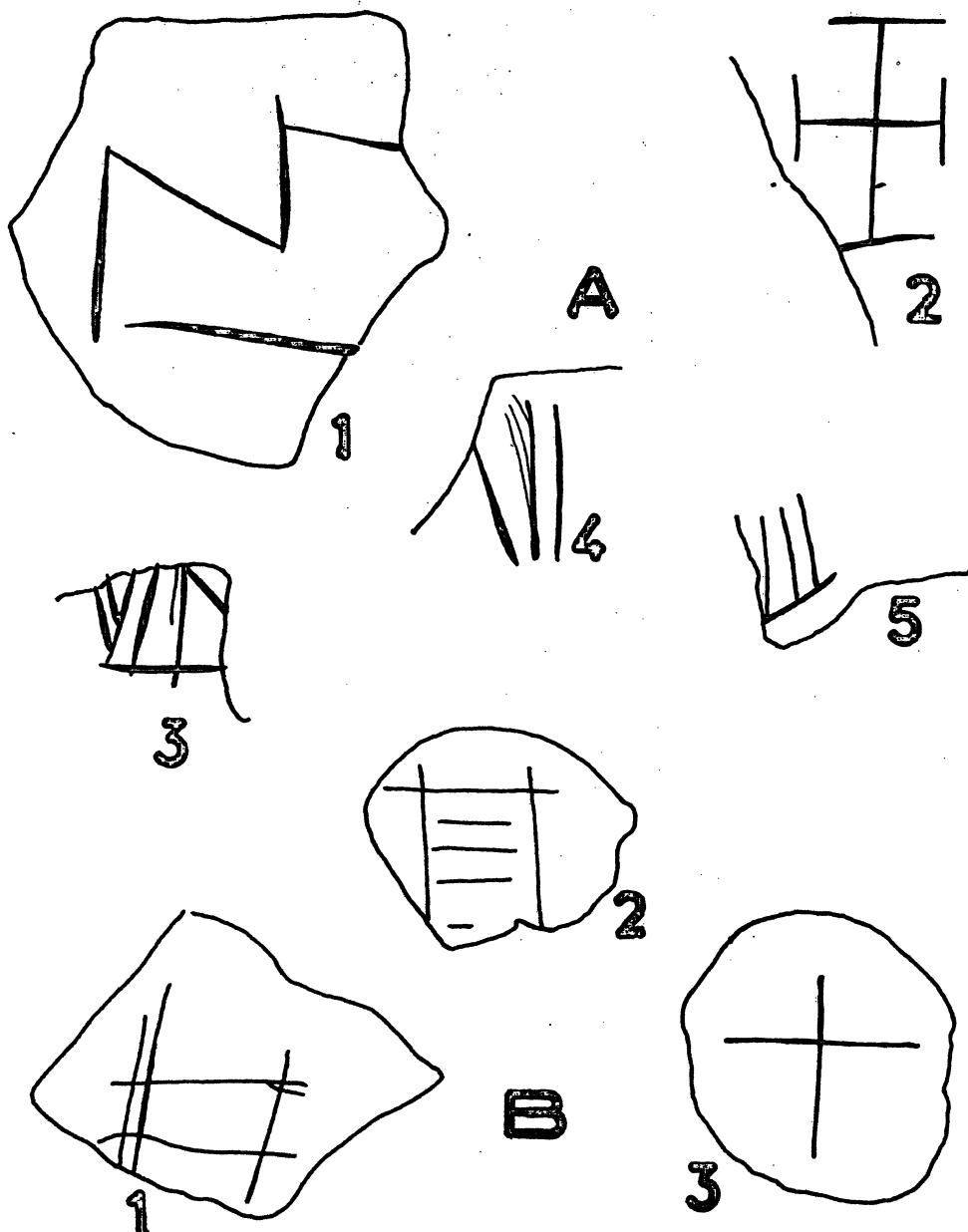


Fig. 4. Marques gravées sur la céramique de Vinča:  
A 1-5 avant cuisson; B 1-3 après cuisson

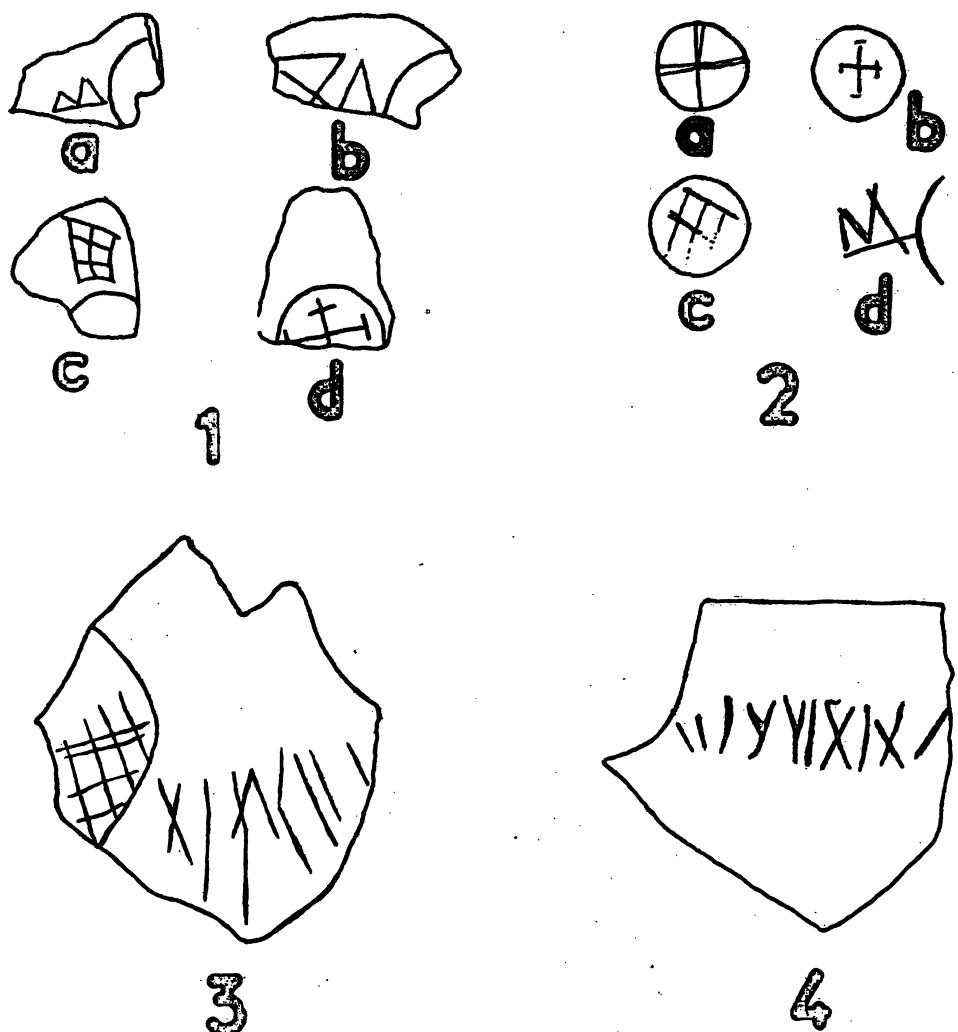


Fig. 5 Marques ou graffiti sur la céramique provenant du complexe de Vinča:

1 a-d Banjica      2a-d Vršac  
3 Obrenovac      4 Rudnik

#### B. Signes gravés après cuisson (Fig. 4, B 1-3)

La plupart du temps ces signes sont incisés maladroitement et, comme pour les corriger, certains traits, trop hésitants, ont été parfois doublés ou même triplés.

1. Fragment de vase gris (inv. 2718) avec une marque en forme de carré mal tracé.

2. Fragment d'un fond de vase gris (inv. 2718) avec une marque en forme de rectangle, pourvue de plusieurs traits à l'intérieur; ce tracé est courant sur la céramique en général et constitue également un signe par excellence des écritures linéaires.

3. Fragment d'un récipient gris (inv. I 2713) qui porte sur le fond un signe de croix. Comme partout ailleurs, la croix est à Vinča aussi l'une des marques de potier les plus fréquentes et figure sur des vases de taille et de forme différentes.

c. Sites voisins. Parmi les marques ou graffiti attestés sur la céramique de nombreux autres sites du territoire yougoslave faisant partie de la civilisation de Vinča<sup>28</sup>, on a sélectionné ici des exemples découverts assez récemment (Fig. 5): à Banjica<sup>29</sup>; dans la région de Vršac<sup>30</sup>; à Obrenovac<sup>31</sup> et Rudnik<sup>32</sup>. Le fragment de vase d'Obrenovac qui possède, outre une marque sur le fond, un graffito long ayant sans nul doute une signification différente, ainsi que celui de Rudnik, apportent avec l'idole no. 7 une indication sérieuse en faveur d'une pratique relativement commune de ce type d'inscriptions dans ce complexe culturel.

## 2. Turdaş

Des témoignages écrits ont été mis au jour également dans plusieurs sites hors du territoire yougoslave, en particulier ceux du Banat<sup>33</sup> et de Transylvanie. Parmi eux, Turdaş constitue l'une des agglomérations les

<sup>28</sup> Pour une liste complète de ces sites, voir Pre-Writing, 14–18, ainsi que la carte no. 1 illustrant leur répartition géographique.

<sup>29</sup> Site qui se trouve dans la banlieue de Belgrade, cf. J. Todorović–A. Cermanović, Banjica, Naselje vinčanske kulture, Belgrade 1961 (avec un résumé en allemand); les dessins présentés dans notre texte reproduisent ceux de la planche XXXIV, nos 64, 66, 77 et 82 de cette publication.

<sup>30</sup> Cf. S. Jovanović, Rad vojvodjanskih muzeja 27, 1981, 129–148, qui rassemble les marques sur les vases provenant des sites du complexe culturel de Vinča dans la région de Vršac (frontière roumaine) et qui sont conservées actuellement au Musée national de cette ville; les marques reproduites ici figurent en 134 I, 1, III, 35 et 135 XVII 1 de cette publication.

<sup>31</sup> Le nom exact de cette localité est Djurića Vinogradi, cf. J. Todorović, Arheološki Pregled 10, 1968, pl. III.

<sup>32</sup> Localité de la région de Kosovo, c'est à dire l'extrême point méridional de ce complexe culturel, J. Todorović, o. c., 78 et pl. 9, 1.

<sup>33</sup> Pour la région du Banat on peut citer en particulier les localités de Parça et Reşica qui ont fourni d'assez nombreux exemples de signes sur la céramique et les idoles; je dois ce renseignement à Gh. Lazarovici mais voir également son étude fondamentale Neoliticul Banatului, Cluj 1979, avec notamment pl. XXI.

plus importantes et les plus riches en découvertes de cette civilisation que l'on définit pour cette raison de Vinča-Turdaş. Située sur la rive gauche du Mureş, confluent de la Tissa, cette localité avait été fouillée d'abord par une érudite hongroise, archéologue-amateur, Zsofia Torma, entre 1875 et 1891; intéressée essentiellement par les objets, Torma en a recueilli un grand nombre mais sans se soucier de leur emplacement ou de la stratigraphie<sup>34</sup>. Des inondations qui avaient envahi le site à plusieurs reprises n'ont pas facilité la tâche de son successeur, Martin Roska, qui a entrepris ici, deux décennies plus tard, une nouvelle fouille plus systématique<sup>35</sup>.

Lors de mon séjour à Cluj j'ai eu la possibilité d'examiner les pièces de la collection Torma conservées au Musée historique de cette ville et de relever un certain nombre de marques, intéressantes soit par leur forme soit par le mode de gravure.

#### a. Signes gravés sur les bases de récipients (Fig. 6, 1–8).

1–3. Ces trois signes figurent sur des fragments appartenant au même type de vases en argile rougeâtre mais de dimensions différentes. Ils montrent respectivement le dessin d'un arc simple, no. 1 (inv. V. 8582 = Roska pl. CXXXI, 23), d'un arc double, no. 2 (inv. 8636 = Roska CXXXIV, 39) et d'un arc triple, no. 3 (inv. V. 8638).

4, 5. Ces deux signes, gravés très profondément sur deux fragments de vases comparables en argile grisâtre, pourraient représenter deux variantes d'un même dessin, le no. 4 (inv. 8582 = Roska pl. CXXXIV, 3) étant la forme simplifiée du no. 5 (inv. V. 8587 = Roska CXXXIV, 6).

6. Le tracé caractéristique évoquant la lettre M se trouve également sur la céramique de Turdaş; cet exemple est gravé sur le fragment d'un grand vase en argile grisâtre (inv. V. 8653 = Roska pl. XXXV, 7).

<sup>34</sup> Figure plutôt exceptionnelle pour l'époque, mais guère surprenante dans le milieu cosmopolite et cultivé du Cluj d'alors, cette femme très instruite, ingénieur de formation, avait mené un travail méritoire dans le domaine de l'archéologie; elle a publié plusieurs articles et établi très soigneusement un *Registre manuscrit* de sa collection d'antiquités, comprenant des objets découverts ou acquis par elle. Ce registre est d'autant plus précieux que la collection en question est dispersée à présent entre plusieurs musées de Roumanie et même quelques autres pays, la majeure partie se trouvant au Musée historique de Cluj. Il est regrettable que ce document indispensable pour l'étude du matériel néolithique de Transylvanie, qui appartient aux archives du Musée, demeure peu accessible depuis de nombreuses années.

<sup>35</sup> Pour l'historique des travaux à Turdaş, voir Martin Roska, *Die Sammlung Szofia Torma, Kolozsvár (Cluj) 1941*, ouvrage en deux volumes avec textes allemand et hongrois, qui regroupe la plus grande partie des objets de la collection Torma et comporte la liste complète de ses publications.

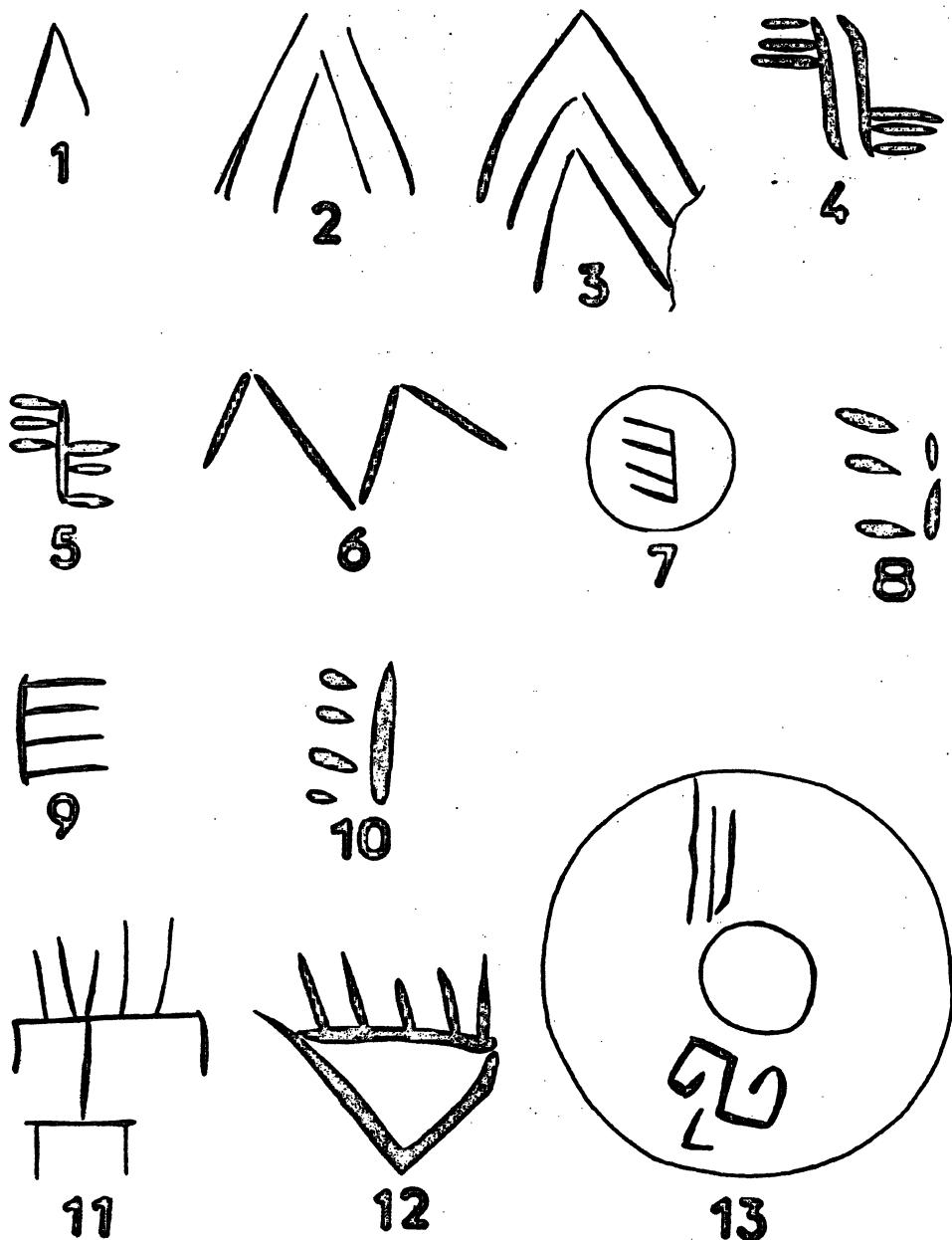


Fig. 6. Marques gravées de Turdaş:  
1-12 sur céramiques      13 sur une fusaïole

7, 8. Ces deux signes pourraient correspondre à un même modèle, le no. 7 (Roska pl. CXXX, 24) étant linéaires alors que le no. 8 (Inv. V. 8530 = Roska pl. CXXXIII, 17) est en pointillé.

b. Signes gravés près des bases des récipients (Fig. 6, 9–12).

9, 10. Ces deux signes occupent le même emplacement sur deux fragments de vase grisâtres et constituent sans aucun doute deux marques identiques, le no. 9 (inv. V. 8575) ayant l'aspect linéaire alors que le no. 10 (inv. V. 8578 = Roska pl. CXXXIII, 17) est en pointillé. Ce dessin est d'ailleurs très courant sur la céramique de Turdaş.

11. Marque de structure complexe et spécifique de cette civilisation; elle est gravée assez finement sur le fragment d'un vase rougeâtre (inv. 2754 = Roska pl. CXXXVI, 16).

12. Ce signe, également caractéristique de la civilisation Vinča-Turdaş, (voir commentaire sur les idoles) est peint en couleur ocre sur un fragment de vase en argile rouge foncé (inv. V. 9447).

c. Signes sur fusaïoles (Fig. 6, 13).

13. Dans la partie de la collection Torma qui est conservée à Cluj, on trouve plusieurs exemples de fusaïoles dont certains portent des incisions fines sur presque toute la surface. Il s'agit là, à notre avis, de décosations plutôt rudimentaires et non pas de signes d'écriture comme le considère Vlassa<sup>36</sup>. Un seul exemple de ce lot (inv. V. 9276 = Roska pl. CXXVIII, 7) porte une véritable marque gravée assez profondément et rappelant un méandre; sur le même côté, on voit également trois traits parallèles qui pourraient indiquer un chiffre. On remarquera que cette pièce en argile marron est d'une facture plus soignée et présente un aspect matériel différent des autres qui sont fabriquées plus grossièrement et en argile grise.

La présence de ce grand nombre de marques ou graffiti (environ 300 exemples de Turdaş ou des régions voisines) n'avait pas échappé à Szofia Torma. Supposant qu'il s'agissait ici d'écriture, elle expliquait d'emblée sa pratique par une influence proche-orientale, en essayant d'établir plus particulièrement des parallèles avec les documents mésopotamiens con-

<sup>36</sup> „Kulturelle Beziehungen des Neolithicums Siebenbürgens zum Vordern Orient“, Acta Musei Napocensis 7, 1970, 3–39 et fig. 19, en rattachant de surcroît ces motifs aux caractères mésopotamiens; ces exégèses dénouées de fondement et probablement inspirées par les publications de Torma (cf. note suivante) mais que l'auteur ne mentionne pas, ont été reprises dans Pre-Writing, 185–204.

nus alors<sup>37</sup>. S'il n'est guère possible à présent de suivre Szofia Torma dans ces déductions, on doit néanmoins lui attribuer le mérite d'avoir reconnu la première l'importance de ces vestiges écrits. La sélection présentée ici montre que leur usage, très courant pendant la seconde moitié de l'époque néolithique, s'effectuait, dans certains cas au moins, selon un système déterminé; en outre, il est intéressant de relever qu'à côté de la gravure linéaire, typique pour ce genre de signes et graffiti, on voit également des tracés en pointillé, technique qui caractérise la décoration de la céramique des civilisations de Turdaş et plus tard de Cucuteni.

### 3. Kotacpart et Karanovo

Des vestiges de simples marques, des pictogrammes ou même des témoignages susceptibles de traduire de véritables tentatives d'écriture ont été trouvés également dans d'autres sites néolithiques ou énéolithiques du sud-est européen qui montrent un caractère plus ou moins proche de celui de Vinča. Parmi eux, les exemples suivants méritent d'être relevés et discutés à nouveau.

En premier lieu, des cachets en argile portant des tracés particuliers ont été mis au jour dans deux sites appartenant au vaste complexe culturel de Starčevo-Körös<sup>38</sup>: à Kotacpart au nord, et à Karanovo au sud.

A Kotacpart, qui est l'une des plus anciennes agglomérations néolithiques de la plaine hongroise (au sud de Budapest)<sup>39</sup>, huit cachets de

<sup>37</sup> En particulier dans l'article «Contribution à la préhistoire du département de Hunedoara» (près de Cluj), qui résume sa conférence présentée le 3 Novembre 1880 à la Société pour l'Histoire et l'Archéologie de Cluj. En faisant part de ses découvertes à Turdaş et à Valea Nandrului, Torma consacre une attention particulière aux signes et compare leurs formes avec les dessins similaires attestés en Asie Mineure (Troie, Carie, Pamphylie) et à Chypre. Plus tard, dans une publication collective datant de 1902, Torma se tourne surtout vers la Mésopotamie et croit déceler «des éléments culturels babyloniens» à Turdaş, ceci notamment à travers les interprétations de certains graffiti où elle lit des noms de divinités sumériennes. Ces deux publications de Torma ont été traduites récemment du hongrois en roumain dans *Analii de istorie* 28, 6, 1982, 136–144 et 29, 1, 1983, 163–169. Elles m'ont été signalées par R. Florescu que je remercie ici.

<sup>38</sup> Pour le caractère essentiel de ce groupe et son étendue, voir Garašanin, Praistorija I, 17–56 et II, 554–598 (texte français), ainsi que Berciu, o. c., 560; sa dénomination est due à l'agglomération néolithique de Starčevo qui est situé sur le Danube, environ 50 km à l'est de Belgrade.

<sup>39</sup> Pour le dégagement de ces sites qui a eu lieu entre les années 1920 et 1930, ainsi que la définition de cette culture, voir J. Kutzian, The Körös Culture, Budapest 1947, tome I (texte), II (planches), et plus particulièrement 3–4.

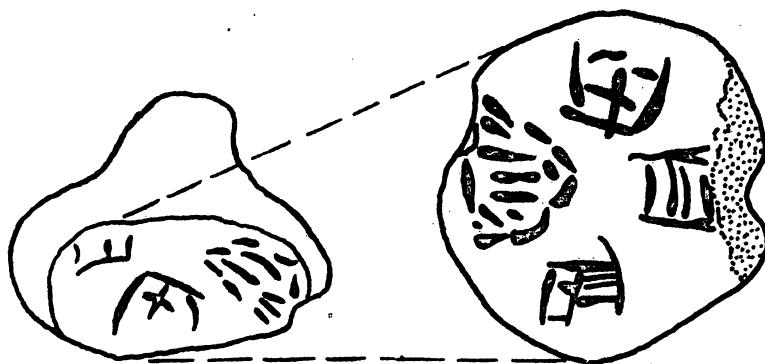


Fig. 7. Sceau gravé en argile, de Kotacpart

facture rudimentaire ont été découverts dans un dépôt: ils se présentent sous une forme ronde ou ovale, sont pourvus de poignées très courtes, et sur certains d'entre eux on observe encore des traces de peinture. Leurs faces portent des gravures profondes qui représentent des motifs divers, notamment en zig-zag, méandres ou croix. L'usage de ces objets dans un but religieux paraît des plus probables<sup>40</sup>.

Alors que les dessins qui couvrent entièrement la face de sept de ces huit pièces ont clairement un caractère ornemental, sur une seule (Fig. 7) on observe quatre signes disposés de manière symétrique et qui pourraient renfermer un message, voire des symboles déterminés<sup>41</sup>; en outre, il est intéressant de remarquer que le tracé de ces signes, en dépit d'une gravure maladroite, rappelle parfaitement des formes existantes, soit dans les civilisations néolithiques (cf. Fig. 3, B 1 et 2), soit par la suite, dans divers systèmes d'écriture<sup>42</sup>.

Un objet similaire a été trouvé dans une région assez éloignée de Kotacpart et qui correspond, si l'on peut dire, à la périphérie sud-est de l'étendue culturelle Starčevo-Körös, à savoir le grand tell néolithique et énéolithique situé à proximité du village de Karanovo, en Thrace<sup>43</sup>. Il

<sup>40</sup> Cf. Kutzian, o. c., 8 qui envisage déjà pour eux une utilisation dans le cadre de cérémonies religieuses. Il s'agit là d'objets typiques pour la culture de Körös mais aussi pour d'autres civilisations de ces régions; ils ont la forme ronde ou circulaire et comportent un tenon court.

<sup>41</sup> Le dessin présenté ici est établi d'après Kutzian, o. c., II, pl. XLVI, 1 a et b.

<sup>42</sup> Cf. note 21.

<sup>43</sup> Situé à l'est de Sofia et à une centaine de kilomètres de la Mer Noire; les fouilles sur ce tell, menées entre 1946 et 1957, ont révélé l'existence d'une culture nouvelle, dite de Karanovo, cf. G. Georgiev, L'Europe à la fin de l'âge de pierre, Sofia 1961, 45–106 ainsi qu'une mise au point fort utile chez Garašanin, Praistorija I, 43–49 et II, 597–8 qui établit les traits communs et les variations entre les groupes de Starčevo et de Kara-

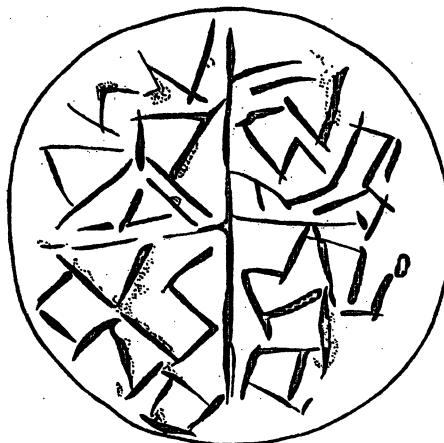


Fig. 8. Sceau gravé en argile, de Karanovo

s'agit d'un sceau d'aspect comparable mais dont les dimensions sont d'une grandeur inhabituelle, son diamètre étant de 6 cm et son épaisseur de 2 cm (Fig. 8). Sa face est recouverte également de gravures profondes<sup>44</sup>. Les trois savants bulgares chargés de la publication de cette pièce singulière n'ont malheureusement pas fourni toutes les précisions matérielles, pourtant indispensables pour connaître sa nature exacte. Cela ne les empêche pas, toutefois, d'intituler leur article « L'inscription du sceau circulaire de Karanovo — la plus ancienne écriture d'Europe »<sup>45</sup>. Une prise de position aussi catégorique ne me paraît guère justifiée au sujet des motifs qui figurent sur ce sceau. J'y vois plutôt, pour ma part, un assemblage de traits tracés au hasard, plus ou moins régulièrement et en tout cas sans aucune intention de reproduire un schéma déterminé.

---

novo; voir également H. Todorova, *The Eneolithic in Bulgaria*, Oxford, B.A.R. 49 (1978).

<sup>44</sup> Il fait partie d'une collection de huit pièces comparables qui ont été trouvées dans la couche VII de Karanovo, correspondant au niveau énéolithique de cette habitation; pour la publication de cet objet, V. Mikov—G. I. Georgiev—V. I. Georgiev, *Archeologija* 1969, fasc. 1, 4—13 (résumé français) et pour l'ensemble de ces pièces, H. Todorova, citée ci-dessus.

<sup>45</sup> Cf. note précédente; on regrettera en particulier l'absence de dessin dans cet article. Depuis deux dessins, aussi peu précis l'un que l'autre, ont été publiés chez Todorova, o.c., pl. 31, et dans *Pre-Writing*, fig. 29 avec un long commentaire, 214—219 établi à partir de là. La copie présentée ici a été faite d'après une excellente reproduction photographique en couleur qui figure dans l'édition bulgare du même ouvrage de Todorova, *Eneolit Bulgarii*, Sofia-Press 1979, fig. 80; cette photographie permet de constater que la facture de ce sceau en argile rougeâtre est plutôt grossière et qu'il comporte de nombreuses fissures, en particulier autour des gravures.

Seule, une division assez gauche en quatre zones introduit ici un élément systématique, mais qui n'est pas un indice suffisant pour la présence d'une épigraphe. L'image qui résulte de cette composition n'est-elle pas comparable à une peinture ou une sculpture abstraite, qui se prête à plus d'une interprétation, selon l'œil qui la regarde ou le désir d'y reconnaître une forme particulière<sup>46</sup>?

Pour cette raison, il convient de classer ce cachet dans la même catégorie que les sept pièces de Kotacpart, à savoir comme exemples pourvus d'ornements mais qui n'annoncent pas encore des éléments pictographiques ou linéaires destinés à transmettre un message.

#### 4. Gradešnica, Chitila Ferma, Tangîru et Rast

Quelques années après la découverte du sceau de Karanovo, le sol bulgare a fourni un autre document qui serait plus ancien et apparaît en revanche d'un intérêt plus considérable pour l'étude de la naissance de l'écriture dans ces régions. Il s'agit d'une plaque en argile (Fig. 9) mise au jour en 1969 dans un site préhistorique près du village de Gradešnica (au nord de Sofia), qui daterait de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> millénaire<sup>47</sup>. Elle se trouvait dans un bâtiment plus important que les constructions courantes du site, à côté d'une idole et de deux vases en argile dont l'un porte sur le fond une représentation gravée. Un tel contexte témoigne sans équivoque de la destination religieuse de ce dépôt<sup>48</sup>.

On a à déplorer ici encore la publication insuffisante de ce groupe d'objets et plus spécialement de notre document, lequel présente pourtant un aspect tout à fait exceptionnel<sup>49</sup>: long de 12,5 cm large de 10,5 cm et ayant une épaisseur de 2 cm, il comporte sur le recto des signes gravés, répartis en quatre lignes; cette face est légèrement en creux alors que ses rebords sont curieusement recourbés vers l'intérieur. Sur le verso,

<sup>46</sup> Ainsi V. I. Georgiev, *l. c.*, trouve parmi ces représentations schématisées des animaux ou des oiseaux, ce qui lui permet d'établir des parallèles avec l'écriture crétoise.

<sup>47</sup> Pour la publication de ce document, qui se trouvait dans le niveau correspondant à celui de Karanovo V, voir B. Nikolov—V. I. Georgiev, *Archeologija* 1970, fasc. 3, 1—9 (résumé français); également, B. Nikolov-R. Staneva, *o. c.*, chapitre «Signes et écriture».

<sup>48</sup> Comme l'envisagent également les auteurs cités dans la note précédente, en supposant ici la présence d'un lieu de culte.

<sup>49</sup> Il est regrettable que l'édition princeps de ce document ne comporte aucun dessin alors que la qualité des photographies laisse à désirer. La copie publiée dans *Pre-Writing*, fig. 28, n'est pas tout à fait exacte et l'analyse épigraphique, 210 sqq., manque de pertinence.

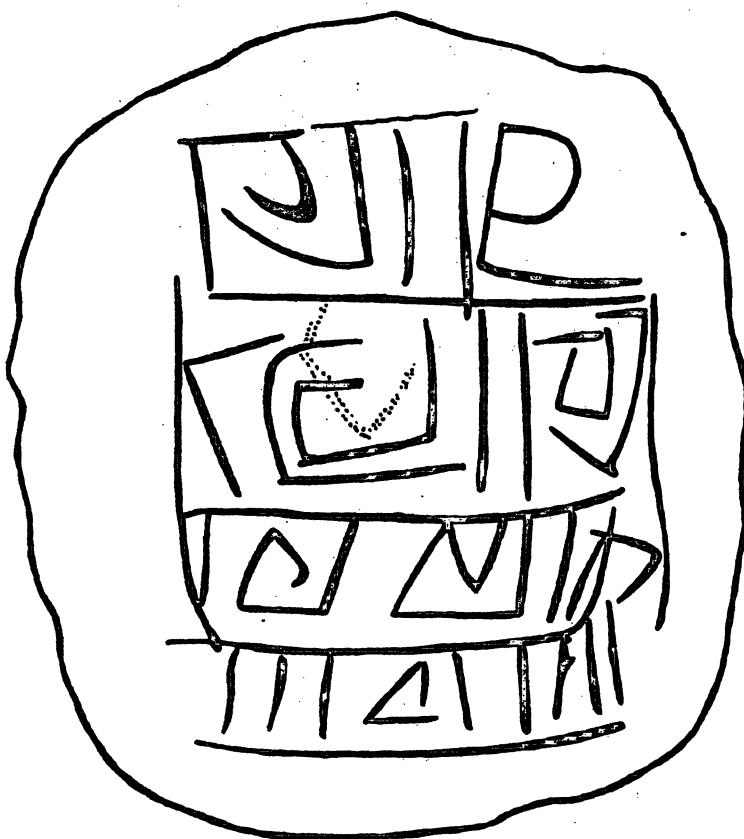


Fig. 9. Plaque gravée en argile de Gradešnica

quelque peu bombé, on voit un dessin très stylisé, gravé assez profondément et encadré de six signes<sup>50</sup>.

Ma copie a été réalisée d'après la photographie fournie par la couverture du volume qui, montrant le document en grandeur nature, est plus claire que d'autres reproductions. Des fissures ou traits fortuits se confondant souvent avec les signes n'ont pas facilité ma tâche, mais j'espère avoir pu discerner au mieux leur contour réel<sup>51</sup>.

<sup>50</sup> Les spécialistes bulgares, cités ci-dessus, voient dans ce dessin une représentation très schématisée d'une figure humaine étant de face et en position d'adoration; tout en admettant que ce motif n'est pas tracé au hasard, on ne peut avoir de certitude pour l'image qu'il devait figurer. Le tracé des six signes n'est pas suffisamment clair sur la photographie; Georgiev, l. c., remarque que trois d'entre eux se retrouvent sur le recto.

<sup>51</sup> Par prudence, la fissure la plus importante est marquée en pointillé.

En dépit d'une certaine maladresse dans la gravure, tout sur ce document témoigne d'une notation systématique. La mise en page d'abord, avec une répartition en lignes; l'espace occupé par chacune d'elle diminue en allant du haut vers le bas, comme il arrive généralement sur des inscriptions véritables rédigées en toutes sortes d'écriture. Il en va de même pour les signes, dont la taille est sensiblement réduite vers la fin. Une disposition de ce genre indiquerait, par comparaison avec des épigraphes plus intelligibles, que le graveur avait à tracer une quantité de signes bien déterminée.

La division des lignes 1 et 2, et peut-être aussi 3 et 4, en casiers comportant un à deux signes, apporte un indice supplémentaire en faveur d'une structure voulue et même symétrique pour les trois premières lignes. Par contre, la composition de la dernière varie, comportant un seul signe au milieu entouré de huit petits traits verticaux<sup>52</sup>.

Les signes reflètent des tracés simples correspondant à des éléments géométriques rudimentaires; à part un carré (l. 2) et un triangle (l. 3), tous deux gravés maladroitement, on relève également (l. 3) le dessin familier évoquant la lettre M<sup>53</sup>.

Cet objet singulier, dont la forme et les gravures constituent apparemment un ensemble cohérent, ayant pour but de symboliser un message, demeure à ma connaissance un phénomène isolé. Cependant, le type de l'inscription qu'il porte ne semble pas tout à fait étranger aux civilisations néolithiques de la région et trouverait au moins deux parallèles en Roumanie même: l'un découvert tout récemment à Chitila Ferma (banlieue de Bucarest)<sup>54</sup>, L'autre à Tangîru (environ 70 km au sud de Bucarest).

Le premier exemple (Fig. 10) est présenté par un fragment en argile gris foncé malheureusement trop petit pour qu'on identifie avec certitude l'objet auquel il appartenait. Sur un côté il porte des traits verticaux tracés plus ou moins au hasard, alors que la surface de l'autre est couverte de gravures profondes tracées avec soin et méthode<sup>54</sup>. Leur disposition ainsi que leurs dessins rappellent ceux du sceau de Gradešnica: la partie con-

<sup>52</sup> Pour cette raison, Georgiev, l. c., avait envisagé la présence de chiffres dans cette ligne; à côté de cette hypothèse on pourrait songer également aux éléments de remplissage.

<sup>53</sup> Cf. commentaires plus haut; les contours de ce signe rappellent étrangement le dessin d'un caractère hiéroglyphique hittite qui représente deux tours ou montagnes accolées et désigne l'idéogramme PAYS, cf. E. Laroche, o. c., 125, no. 228.

<sup>54</sup> Il a été mis au jour pendant la première campagne de fouilles entreprise sur ce site en 1982 par V. Boroneanț et figurait dans la couche néolithique du type Vinča-Dudești. M. Boroneanț a eu l'extrême obligeance de me montrer cette pièce encore inédite et de m'autoriser à la publier dans le cadre de cette étude. Le dessin présenté ici est fait d'après l'original.

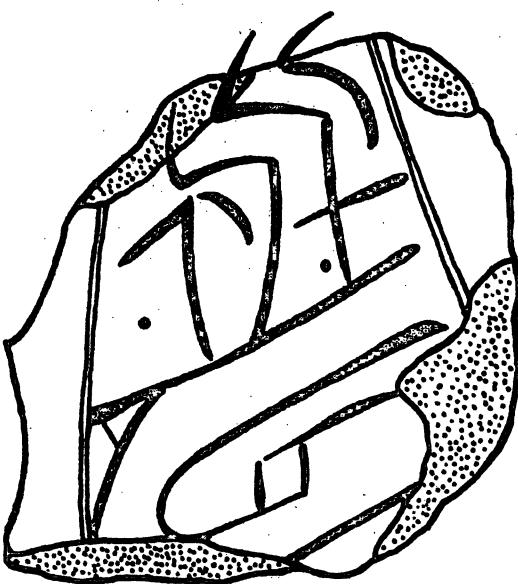


Fig. 10. Fragment gravé en argile, de Chitila Ferma

servée suffit en effet à faire constater que les divers éléments étaient répartis en lignes et que tout l'ensemble devait être encadré latéralement. Dans la première ligne, sans doute initiale, car les gravures dépassent sur la tranche, on voit quatre tracés de schéma très simple: le premier reproduit une flèche alors que les trois autres seraient identiques mais gravés de manière inégale. Entre eux, on voit deux points creusés régulièrement par la pointe de l'outil et qui en conséquence ne sont pas dus au hasard. Dans la deuxième ligne on aperçoit, tout à fait contre la marge, un signe en forme d'Y, fait assez maladroitement; il est suivi d'un dessin plus complexe qui occupe tout l'espace disponible.

Le second exemple, conservé presque entièrement, est une plaquette en terre cuite (Pl. II) trouvée en 1956<sup>55</sup>, dont les deux faces ainsi que les tranches sont divisées en lignes régulières. A la différence des autres documents, toutes les lignes comportent ici le même type de gravure, à savoir des encoches ou traits verticaux tracés profondément et occupant la hauteur de la ligne. Il ne peut certainement pas s'agir ici d'une inscription

<sup>55</sup> Au cours des fouilles menées par D. Berciu sur le site de Tangîru, cf. Berciu, o. c., passim; ce site qui date du néolithique moyen et récent a fourni des objets appartenant aux cultures de Boian et Gumelnîța. La publication de cette plaquette, ibid., 478, ne comporte pas de description matérielle suffisante ni les dimensions alors que la reproduction, 464, fig. 240, est d'une qualité médiocre et se trouve à l'origine de dessins imprécis chez Makkay, Orientalia 37, 1968, 240, pl. XLIV, 2 et dans Pre-Writing.

véritable; cependant, la forme du document, qui évoque parfaitement celle d'une tablette, et la mise en page des gravures, indiquent qu'on a affaire à un message délibéré de présentation spécifique mais dont le sens essentiel n'est peut-être pas très différent de celui du sceau de Gradešnica<sup>56</sup>.

Trois autres pièces d'aspect similaire, provenant également de Roumanie, montrent que les documents de ce type n'étaient pas limités à un seul site de la vallée du Danube<sup>57</sup>, alors que leurs gravures pourraient nous aider à mieux comprendre la nature du message. Il s'agit de trois tablettes mises au jour par Vl. Dumitrescu à Rast (Olténie) qui portent un schéma identique ou comparable évoquant le méandre (Pl. III<sup>58</sup>). Or, le même motif est gravé également sur des idoles féminines de ce site (Pl. IV)<sup>59</sup> et cette double attestation permet de constater sans équivoque un usage de ces tablettes dans le domaine religieux.

### 5. Tărtăria

Les trois tablettes de Tărtăria occupent une place à part dans l'ensemble des documents fournis jusqu'à présent par les sites néolithiques du sud-est européen. Elles méritent un examen plus détaillé que nous avons donc gardé pour la fin de cette étude. La mise au jour de ces pièces sur le site de Tărtăria qui se trouve dans la vallée de Mureş à une vingtaine de kilomètres de Turdaş, a constitué un véritable événement et a donné lieu à de nombreuses publications<sup>60</sup>. Des spécialistes du monde entier ont consacré des études à ces inscriptions composées de pictogrammes élaborés

<sup>56</sup> Berciu, l. c., ne se prononce pas sur la nature de cette plaquette et la définit simplement comme «objet»; il suppose toutefois qu'il pourrait s'agir ici d'une écriture et la compare aux inscriptions crétoises.

<sup>57</sup> C'est à dessein que nous laissons de côté d'autres plaquettes trouvées dans ces régions qui portent des incisions moins systématiques, telles que les pièces de Glavaneşti Vechi (près de Yaşı), cf. E. Komşa, Dacia 22, 1978, 29 ou de Casciorele, cf. Gh. Stefan, Dacia 2, 1925), 189, fig. 43, no. 14.

<sup>58</sup> Pour ce site qui appartient à la culture Vinča-Turdaş et date du néolithique moyen, voir Vl. Dumitrescu, *The Neolithic Settlement at Rast, South-West Oltenia*, B.A.R. 72, Oxford (1980); on y trouvera une description ainsi que de très bonnes reproductions de ces trois documents, 53–54 et fig. 56, 1, pl. LIII, 1 et LVII 1.

<sup>59</sup> Ibid., 65–90 et pl. LXXVII.

<sup>60</sup> Sur lesquelles on viendra au cours de l'analyse paléographique; il est fort probable que l'étude fondamentale du grand sumérologue A. Falkenstein, parue dès 1965 et faite malheureusement de seconde main, cf. „Zu den Tafeln aus Tărtăria“, Germania 43, 1965, 269–273, a apporté une certaine caution à ces documents et donné l'impulsion à une série d'articles.

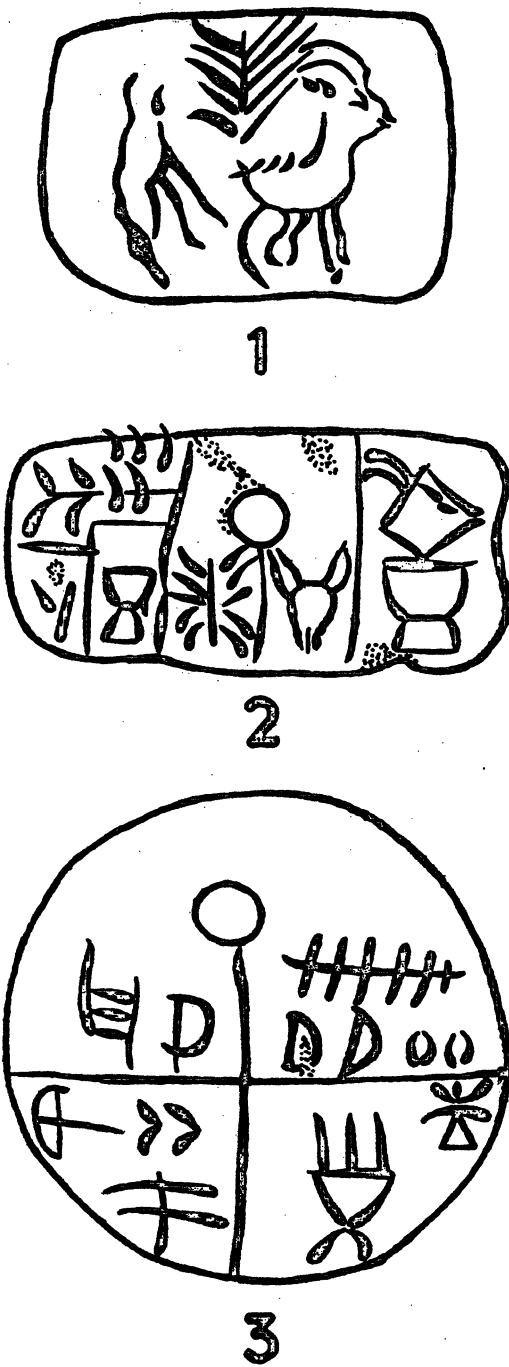


Fig. 11. Tabletes dites de Tărtăria

et en bonne partie nouveaux pour la région et, comme il advient souvent en pareille circonstance, des allégations multiples et parfois contradictoires, des hypothèses diverses, des théories bâties avec trop d'imagination se mirent à foisonner<sup>61</sup>.

Avant d'aborder l'analyse de ces documents insolites (Pl. I), il me paraît opportun de reprendre ici les principaux faits concernant leur découverte:

- a) C'est en 1961 que N. Vlassa, alors âgé de 27 ans, décide d'entreprendre une nouvelle fouille sur le site de Tărtăria dans le but d'éclaircir la stratigraphie du site de Turdaș<sup>62</sup>.
- b) Pour cette campagne de fouilles, qui malheureusement n'a jamais eu de suite<sup>63</sup>, on possède uniquement un rapport préliminaire publié dans la revue *Dacia*<sup>64</sup>. Or, l'auteur y consacre plus d'attention à des considérations sur les influences mésopotamiennes éventuelles en Transylvanie qu'à la description même de sa fouille et aux conditions de découverte des objets. On regrettera en particulier les renseignements fort parcimonieux au sujet de la découverte de la fosse («pit») de caractère «magico-religieux» au fond de laquelle se trouvait une «offrande sacrificielle» comprenant 26 idoles en argile, 2 en albâtre du type cycladique, un bracelet en os et enfin trois tablettes. La publication ne comporte aucune prise de vue de cet ensemble important *in situ*, ni des objets tels qu'ils se présentaient au moment de la découverte; de même, on n'y trouve aucun renseignement sur les conditions de la mise au jour de cette fosse<sup>65</sup> qui avait eu lieu, semble-t-il, juste après la fermeture de la fouille, ou encore sur la position exacte des pièces en question.
- c) Immédiatement après leur découverte, les tablettes ont été recuites dans un four électrique afin d'être consolidées<sup>66</sup>. Cette cuisson a malheu-

<sup>61</sup> Allant jusqu'au déchiffrement fantaisiste, comme le fait le savant hongrois J. Harmatta, *Antic Tanulmanyok* 13, 2 1966, 235–236, qui lit ici une liste d'offrandes pour les dieux.

<sup>62</sup> Ceci à la suite des fouilles effectuée par K. Horedt en 1942 et 1943.

<sup>63</sup> On sait que Vlassa avait fouillé par la suite d'autres localités dans cette région.

<sup>64</sup> "Chronology of the Neolithic in Transylvania, in the light of Tărtăria settlement stratigraphy", *Dacia* N.S. 7, 1963, 484–497.

<sup>65</sup> Dont on voit uniquement l'orifice sur l'une des photographies, o.c., 487, fig. 3, no. 4, qui montre une vue du chantier g.

<sup>66</sup> Ce qui n'est pas spécifié dans le rapport préliminaire où l'on lit seulement, 492, que les tablettes sont «poorly burnt»; la qualité médiocre des photographies (prises après cette seconde cuisson), ne laisse pas apparaître leur aspect exact. A ma connaissance, la seule information écrite, qui condamne en même temps ce geste précipité de Vlassa, a été formulée par Vl. Dumitrescu, *Studii si cercetari de Istorie Veche* 23, 1, 1972, 107, note 21.

reusement modifié leur aspect et leur a fait perdre la patine tandis que les qualités essentielles de l'argile, indispensables pour l'analyse ( $C_{14}$  en particulier), ont été détruites.

Tous ces faits nous mènent à envisager trois possibilités:

1) Les tablettes ont été vraiment trouvées au fond de cette fosse à Tărtăria, dans un contexte archéologique fermé.

Contre cette possibilité on peut évoquer que l'argile des tablettes ne provient pas de Tărtăria même<sup>67</sup>; qu'on a constaté une certaine incohérence dans les conditions de découverte<sup>68</sup>; enfin, que le manque de reproductions rend la situation encore plus trouble<sup>69</sup>.

<sup>67</sup> Selon les renseignements oraux de Gh. Lazarovici, ce type d'argile ne se trouve pas à Tărtăria même mais pourrait provenir de la région.

<sup>68</sup> Plusieurs savants roumains ont exprimé leur scepticisme au sujet de l'emplacement indiqué par Vlassa pour cet ensemble ou son appartenance au site de Tărtăria même: par exemple, D. Berciu, Romania, Londres (Thames and Hudson), 1967; aussi Vl. Dumitrescu, Studiile Zvesti 17, 1969, 92, qui voit dans ces tablettes une importation et attribue leur facture à la plus ancienne technique de la culture de Cucuteni; et surtout Istorie Veche, o. c., où il se livre à un examen critique des interprétations superficielles et peu vraisemblables formulées par Vlassa pour quelques objets de la collection Torma et les tablettes de Tărtăria, qui lui permettent d'établir des analogies directes entre la Mésopotamie et la Transylvanie. Enfin, E. Komşa, Neoliticul din Romania, Bucarest 1982, 82–85, se montre réservé à l'égard des «affirmations» orales ou écrites de Vlassa concernant les conditions de découverte de ces documents.

<sup>69</sup> Dans ces conditions, on comprend pourquoi la stratigraphie des tablettes de Tărtăria est devenue un problème en soi, une source de controverses qui ne trouvera probablement jamais de solution définitive.

Un certain nombre de spécialistes ont accepté, au moins au départ, les indications de Vlassa et sa datation pour cet ensemble dans la phase A de la culture Vinča-Turdaş: V. Miločić, Germania 43, 1965, 266–268, J. Makkay, Alba Regia 10, 1968, 12–13, qui, sans contester Vlassa, situe les tablettes dans la période Vinča B 1, en faisant valoir surtout les ressemblances entre les signes sur ces documents et ceux attestés sur la céramique de Turdaş et Vinča appartenant à des phases les plus anciennes; M. S. F. Hood, Antiquity 41, 1967, 99–113 (mais voir aussi Antiquity 47, 1973, 148–9, où il est plus réservé); enfin, Garašanin, Praistoria I, 127, qui définit les conditions de découverte présentées par Vlassa d'«incontestables»; il faut signaler qu'il a modifié cet opinion depuis et considère que les documents pourraient être plus récents.

D'autres spécialistes ont d'emblée fait preuve de doutes; ainsi E. Neustupny, Antiquity 43, 1968, 32–35, considère que les couches ont été mélangées et que les tablettes seraient plus récentes; D. Wipp, Antiquity 47, 1973, 148–149, qui rejette l'emplacement et la stratigraphie proposés par Vlassa et envisage également une date plus récente pour les tablettes; enfin tout récemment, D. G. Zanotti "The position of the Tărtăria tablets within the South-East European Copper Age", AJA 87, 1983, 209–213, se livre à un réexamen détaillé de la stratigraphie publiée par Vlassa et établit un emplacement différent pour ce dépôt, qui serait sensiblement plus élevé. Si les doutes de Zanotti sont justifiés, son procédé me paraît vain et surprenant, étant donné qu'il n'a pas visité le site et en raison du caractère provisoire du rapport préliminaire de Vlassa.

2) Les tablettes proviendraient d'un autre site de la région et ont été attribuées à Tărtăria à la suite d'un concours de circonstances qu'il est impossible d'élucider à présent.

En faveur de cette possibilité on peut rappeler la ressemblance entre certains pièces de la collection Torma et la tablette no. 3, cf. pl. I, a et d<sup>70</sup>, ainsi que les découvertes plus ou moins récentes d'un certain nombre d'objets de cette collection dans les divers musées de la région<sup>71</sup>. Enfin, parmi les signes relevés par Torma elle-même sur les pièces provenant de sa collection et reproduits dans ces publications, on trouve deux dessins qui figurent aussi sur les tablettes de Tărtăria<sup>72</sup>.

3) Les tablettes seraient des faux, fabriqués soit au XIX<sup>e</sup> siècle soit plus récemment et introduites peut-être subrepticement dans les fouilles.

Contre cette hypothèse, qui toutefois ne serait pas à exclure complètement, il me paraît utile d'évoquer deux arguments:

1) Un examen minutieux de ces inscriptions m'a permis de constater que les copies publiées dans *Dacia*<sup>73</sup>, lesquelles ont servi d'instrument de travail aux spécialistes qui les ont étudiées depuis, manquent de précision et même ne reproduisent pas complètement le dessin de certains signes (voir analyse paléographique).

2) D'autre part, on observe notamment sur les tablettes 1 et 2 des traces d'usure, des parties de signes un peu effacées ou des fissures fréquentes autour des gravures. De tels phénomènes témoignent en faveur de l'ancienneté; s'il s'agissait de faux, leur fabrication serait à attribuer à un grand expert dans la matière, en même temps fin connaisseur des écritures archaïques qu'à ma connaissance la Roumanie ne possède pas<sup>74</sup>.

Au terme de cette discussion, j'envisagerais, non sans une certaine réserve, que ces documents pourraient être vraiment anciens et qu'ils proviennent d'un site de la région<sup>75</sup>. En revanche, le lieu, la date et les

<sup>70</sup> Ces ressemblances, qui toutefois ne peuvent constituer une preuve dans un sens ou un autre, ont été déjà signalées par des savants roumains, en particulier Dumitrescu, *Istorie Veche*, l. c. et Komşa, l. c.

<sup>71</sup> Vlassa, *Acta Musei napocensis* 7, 1970, 3–39, où il publie également, cf. 23, fig. 19, un objet susceptible de porter des signes qui est repris de l'inventaire manuscrit de Torma; aussi, *Praehistorische Zeitschrift* 49, 1974, 189–192.

<sup>72</sup> Cf. note 37; n'ayant pas eu l'accès à l'inventaire de Torma, il m'a été impossible de vérifier l'attestation exacte de ces signes.

<sup>73</sup> *Dacia*, l. c., fig. 8, 1–3.

<sup>74</sup> Les rares pièces produites par les faussaires de la région dont j'ai pu avoir connaissance sont d'une facture grossière et par conséquent demeurent faciles à identifier.

<sup>75</sup> Leur aspect matériel ainsi que le caractère des gravures excluent la possibilité d'une importation proche-orientale.

conditions de leur découverte demeureront, à mes yeux, certains tant qu'on ne disposera pas de renseignements plus précis et plus concrets.

### Analyse paléographique

Les trois tablettes sont en argile sablonneuse, de qualité plutôt grossière et de couleur rougeâtre; leur aspect originel ayant été modifié par la cuisson de Vlassa, il est superflu d'en donner ici une description matérielle plus détaillée.

De même que pour d'autres documents examinés plus haut, la nature de l'argile vient s'ajouter ici à l'inexpérience du graveur, ce qui fait ressortir davantage encore la maladresse dans les tracés. Les trois pièces sont inscrites d'un côté seulement<sup>76</sup>.

Tablette 1 (Fig. 11, 1).

De forme rectangulaire ce document a une longueur de 5,2 cm, une hauteur de 3,5 cm et une épaisseur de 1,6 cm. Aussi bien sa présentation que la nature des dessins varient par rapport aux deux autres pièces.

La face gravée est occupée presque entièrement par une scène figurant deux animaux tournés vers la droite; entre eux, on voit un élément végétal en forme d'épi dont les branches de droite sont plus longues mais gravées plus finement et de ce fait en partie effacées<sup>77</sup>. L'animal de gauche, dont

<sup>76</sup> Après la publication de Vlassa, Dacia, I. c., ces tablettes ont attiré l'intérêt de nombreux savants mais qui n'ont, semble-t-il, jamais cherché à baser leurs études sur un examen direct. Ainsi, A. Falkenstein, o. c., qui donne une analyse fondamentale aussi bien des aspects matériels que paléographiques de ces documents, avec un examen détaillé de chaque signe séparément (à partir des copies de Vlassa), afin de rechercher des parallèles possibles avec les plus anciens documents sumériens de Jemdet Nasr, Tell el-Far'ah ou Uruk. Une étude comparable a été réalisée également par Makkay, Alba Regia, I. c., qui tend à établir de son côté aussi bien des analogies avec des caractères sumériens qu'avec ceux de la civilisation de Turdaş; également dans Orientalia, I. c. Une étude dans le même sens a été faite par Hood, Antiquity 41, I. c. D'autres spécialistes ont formulé des considérations plus générales sans même se pencher sur la nature exacte de ces inscriptions, ainsi P. Charvát, Arheologicky Rozhledy 27, 2 1975, 182–187, qui accepte une influence orientale en Transylvanie et cherche à établir son rayonnement aussi en Crète et en Anatolie. E. Posner, Archives in the Ancient World, Harvard Univ. Press, 1972, 25, déclare sans hésitation: "Tartaria can now be considered the farthest outpost of the clay tablets area", ce site ayant fourni selon lui, "a number of clay tablets"!

<sup>77</sup> Pour cette raison, sans doute, le dessin sur la copie de Vlassa ne reproduit pas sa forme exacte.

la silhouette est juste esquissée<sup>78</sup>, se dresse sur ses pattes arrière alors que les pattes avant pendent le long du corps; le dessin de celui de droite étant plus élaboré, on distingue facilement un capridé en marche. Les mouvements respectifs de ces deux quadrupèdes pourraient suggérer ici un motif de poursuite.

### Tablette 2 (Fig. 11, 2)

Les tablettes 2 et 3 se présentent en revanche, comme de véritables documents écrits, avec une répartition en casiers, dans lesquels sont tracés, de manière systématique, des pictogrammes ou des signes linéaires. Un pareil contenu explique sans doute la perforation sur ces deux documents, qui témoigne de leur destination en tant qu'amulettes.

De forme rectangulaire, cette pièce a une hauteur de 3 cm, une largeur de 6,2 cm et une épaisseur de 0,9 cm. Sa surface inscrite est répartie en trois casiers principaux.

Casier A: les quatre signes de ce casier sont à leur tour disposés en trois compartiments; dans celui du haut, on voit le dessin d'un élément végétal dont la taille dépasse largement celle des autres signes, et dont les branches sont gravées selon la même technique en pointillé qu'on observe sur la céramique de Turdaş et plus tard sur celle de Cucuteni; au-dessus de lui figurent trois demi-cercles, tracés également en pointillé, qui indiqueraient un chiffre. Dans les deux autres compartiments on voit respectivement un signe en forme d'Y<sup>79</sup> et le tracé rappelant le chiffre 8, qui se retrouve aussi dans le casier C<sup>80</sup>.

Casier B: une séparation symétrique isole les deux dessins de ce casier; ils représentent un élément végétal (tracé également en pointillé) et une tête d'animal.

Casier C: on voit ici deux signes superposés dont le premier figure une tête d'animal très schématisée et vue de profil et le second un dessin plus grand du tracé attesté dans le casier A<sup>81</sup>.

<sup>78</sup> Ce qui lui donne une apparence ambiguë qui a fait hésiter certains savants entre l'identification d'un animal ou celle d'un homme, par exemple Vlassa, o. c., 490, qui envisage pour cette raison une scène de chasse; aussi Falkenstein, o. c., 272, qui relève l'aspect équivoque du dessin mais penche plutôt pour une représentation d'animal en train de sauter.

<sup>79</sup> La petite fissure dans la tablette qui se trouve juste au-dessus ne fait pas partie de ce signe, comme il est indiqué chez Falkenstein, o. c., 271, et Makkay, Alba Regia, 29. Ici encore, on a affaire à un tracé des plus courants.

<sup>80</sup> Les deux dessins de ce signe n'ont pas été correctement identifiés sur la copie de Vlassa; il s'agit là également d'un tracé commun à de très nombreux répertoires.

<sup>81</sup> Et non trois signes comme le présente Falkenstein, o. c., 271, nos 5a, b, c, tout en se demandant s'il convient vraiment de séparer a et b; on peut encore moins voir ici un

## Tablette 3 (Fig. 11, 3)

De forme discoïdale, cette tablette a un diamètre d'environ 6 cm et une épaisseur de 2,1 cm; elle est légèrement bombée des deux côtés. La surface gravée est divisée en quatre zones symétriques.

Casier A: on voit ici deux signes linéaires montrant un tracé courant et connu, avec plusieurs variantes, dans les répertoires les plus divers<sup>82</sup>.

Casier B: Les cinq signes de ce casier sont gravés maladroitement, ce qui explique leur reproduction inexacte sur la copie publiée dans *Dacia*. On y décèle toutefois des formes linéaires simples, dont deux petits cercles tracés en pointillé<sup>83</sup>.

Casier C: les trois caractères sont gravés ici de manière plus claire, il s'agit de schémas courants attestés dans d'autres systèmes graphiques<sup>84</sup>.

Casier D: le premier signe, qui occupe la majeure partie de ce casier, présente un dessin typique pour le complexe Vinča-Turdaş et se trouve également attesté dans d'autres répertoires<sup>85</sup>. Le second, bien plus petit, ne semble pas avoir été prévu initialement; son dessin est clair mais plutôt inhabituel.

Au cas où l'on admettrait que ces documents avaient été réellement gravés en Transylvanie à une époque ancienne, il convient de poser à nouveau deux questions essentielles:

seul signe comme le fait Makkay, *Alba Regia*, 30, no. 21. Notons enfin que la tête d'animal vue de profil est un dessin fréquent dans les écritures pictographiques.

<sup>82</sup> Ils constituent des formes caractéristiques des répertoires linéaires en général et on trouve de ce fait des graphies analogues dans les systèmes les plus divers. Le premier est attesté aussi bien dans les écritures égéennes, sémitiques (en particulier phénicien archaïque où un tracé identique désigne la lettre *beth*), ou asianiques, que les systèmes plus éloignés tels que ceux de l'Extrême Orient. Il en va de même pour le second caractère qui se trouve en Linéaire A, dans les écritures sémitiques, asianiques, italiques, etc. Pour ces divers systèmes et leurs répertoires respectifs voir notamment H. Jensen, *Die Schrift in Vergangenheit und Gegenwart*, Berlin, 1958, et I. J. Gelb, *A Study of Writing*, Chicago, 1952.

<sup>83</sup> Et il n'y a en tout cas aucune ligature entre le premier et le troisième signe comme il apparaît sur la copie de Vlassa; elle a été reproduite par la suite et même discutée comme un phénomène existant dans cette écriture, cf. *Pre-Writing*, 64.

<sup>84</sup> En ce qui concerne le tracé du premier, outre les ressemblances avec le sumérien évoquées par Falkenstein, l. c., 271, et Makkay, *Alba Regia*, 29, on peut relever l'existence d'une graphie tout à fait identique dans l'écriture carienne par exemple. D'autre part, la croix de Lorraine est l'un des tracés qui appartiennent au fonds commun de très nombreux répertoires et a constitué en outre, dès l'époque la plus ancienne, une marque de portier très courante.

<sup>85</sup> Cf. l'idole no. 3 ainsi que les comparaisons établies par Makkay, *Alba Regia* o. c., 29 et 34 et *Orientalia* o. c., 287 et pl. XLV nos 3–10, avec les formes proches attestées dans cette région ou sur les plus anciens documents mésopotamiens.

- a) Les gravures qu'ils portent peuvent-elle être considérées comme une écriture véritable ou tout au moins une tentative de rédaction<sup>86</sup>?
- b) S'il s'agit de véritables témoignages écrits, comment expliquer leur présence en Transylvanie à l'époque néolithique et dans quelle mesure peut-on et doit-on les rattacher à un système graphique pratiqué ailleurs, pas nécessairement à la même période?

Sur le plan épigraphique, ces trois tablettes ne constituent pas une unité cohérente<sup>87</sup>. La plaquette 1, qui montre un thème animalier et une plante figurant probablement à titre décoratif, relève par conséquence d'une représentation «iconique». En outre, l'absence de perforation sur cette pièce indique clairement qu'elle avait une destination différente des deux autres.

Par contre, de nombreux éléments témoignent, à notre avis, en faveur d'un véritable message gravé sur les tablettes 2 et 3. Il y a d'abord leur mise en page, avec cette répartition en casiers, encore irrégulière et maladroite, comme il advient le plus souvent sur les documents archaïques; leurs auteurs n'ont pas encore acquis l'expérience suffisante pour marquer de manière plus adroite les séparations entre les mots, les notions diverses, voire même les lignes<sup>88</sup>.

Mais c'est surtout dans l'échantillonnage et la forme des signes qu'on décèle des arguments décisifs en faveur d'un système graphique, ainsi que des indices sur l'état de son évolution. En effet, une combinaison pareille de pictogrammes et de tracés linéaires, de même que leurs dessins peu originaux et souvent à peine ébauchés, caractérisent la plupart des inscriptions rédigées dans une écriture qui se trouve au premier stade de son développement, à savoir celui où elle est juste capable d'exprimer de

<sup>86</sup> Si beaucoup de spécialistes ont admis d'emblée ici la présence d'une écriture, d'autres plus prudents, comme C. Renfrew, Nestor Décembre 1966, 469–470, ont cherché à s'assurer au préalable s'il s'agit vraiment d'inscriptions.

<sup>87</sup> Cette distinction n'a jamais été réellement soulignée par les spécialistes et l'on s'étonnera en particulier que Gelb, Nestor Avril 1967, 489, en se prononçant en faveur de vestiges écrits, mais en tant qu'imitation d'un système plus élaboré, n'ait pas traité à part la tablette 1.

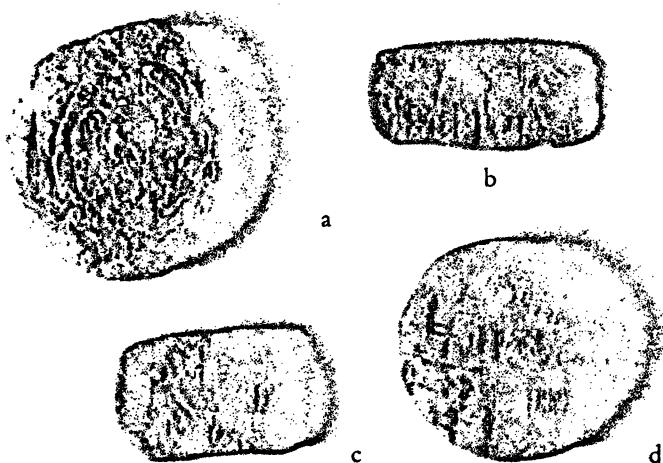
<sup>88</sup> Ceci indépendamment des régions ou des périodes où elles ont pris naissance. Parmi de nombreux exemples comparables, on citera ici les trois tablettes trouvées récemment à Deir 'Alla, en Jordanie et qui sont datées au 12e siècle av. J.-C.: elles représentent actuellement l'unique vestige d'une écriture linéaire, créée très probablement sur place et qui n'avait pas encore ou peut-être pas du tout pris son essor. Pour ces documents voir en dernier lieu E. Masson, Minos 15, 1974, 7–33. Est-il nécessaire de rappeler ici que les divisions de ce genre datent d'une période préalable à l'écriture, comme on le voit d'ailleurs sur le sceau de Karanovo?



1. Idole gravée de Vinča, no. 1, recto et verso (photo Musée National, Belgrade)

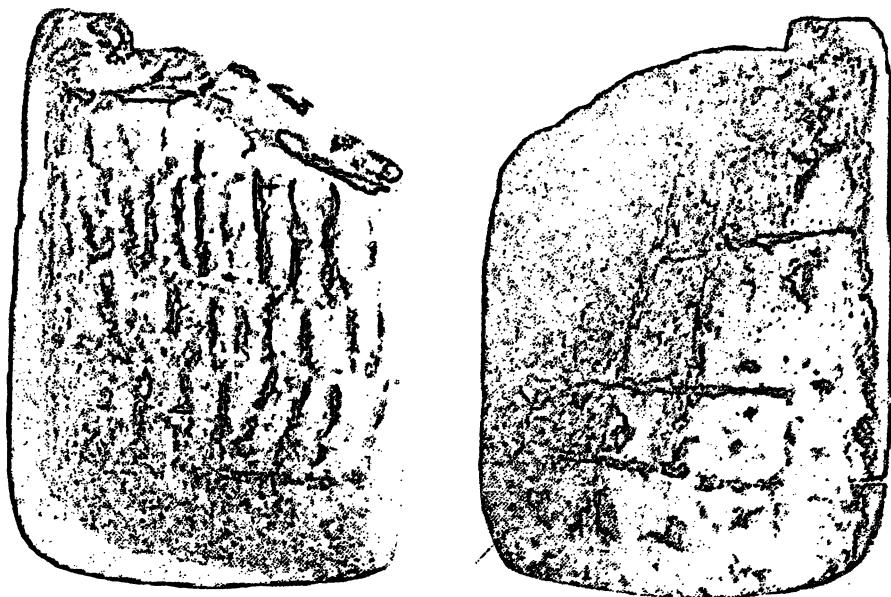


2. Idole gravée de Vinča, no. 7, recto (photos Faculté des Lettres, Belgrade)



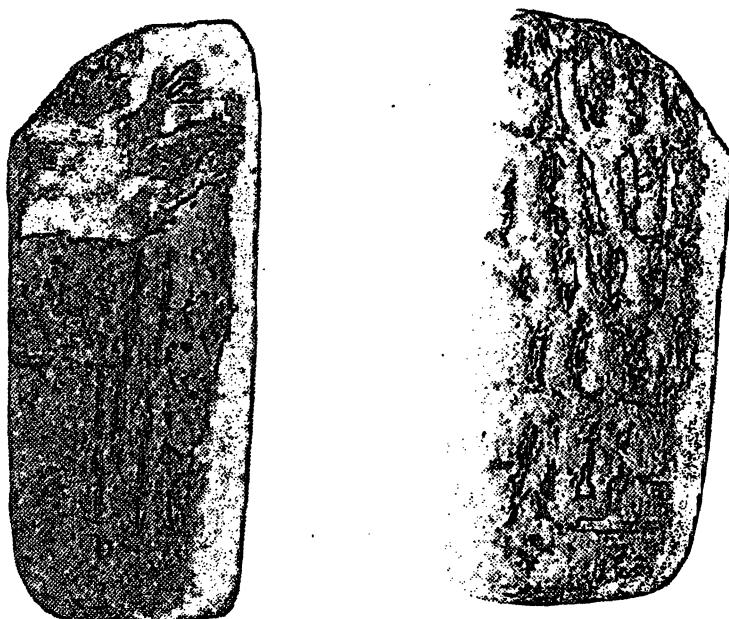
3. a, sorte de cachet, de Turdaş; b, c, d les trois tablettes dites de Tărtăria

#### Planche I



a

b

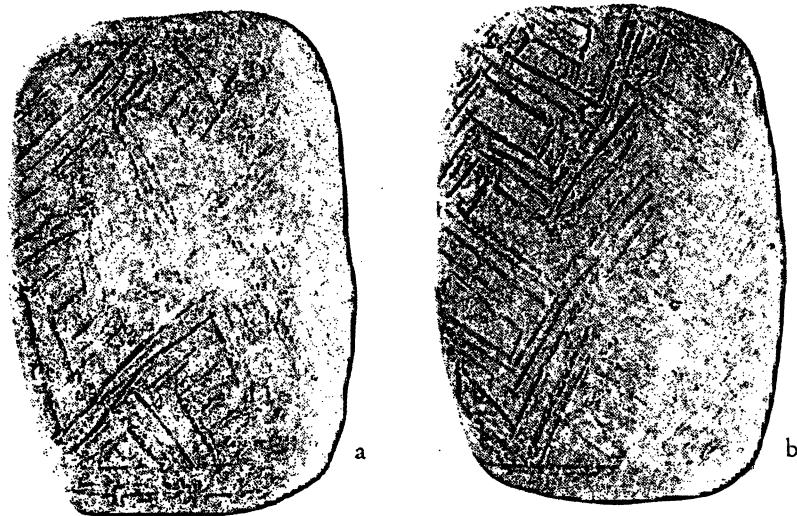


c

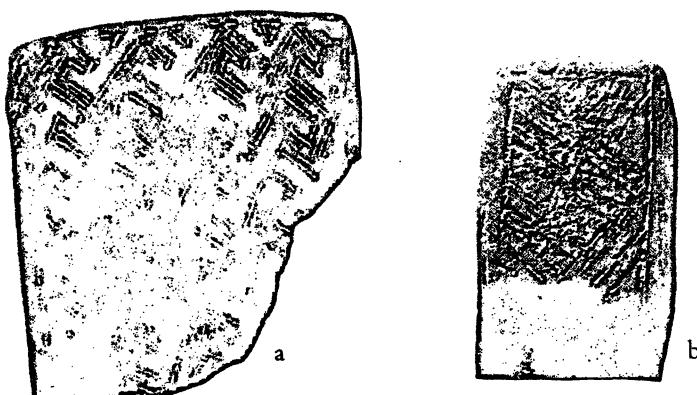
d

Plaquette gravée en terre cuite de Tangîru  
(photos Institut Archéologique, Bucarest)

Planche II



1.

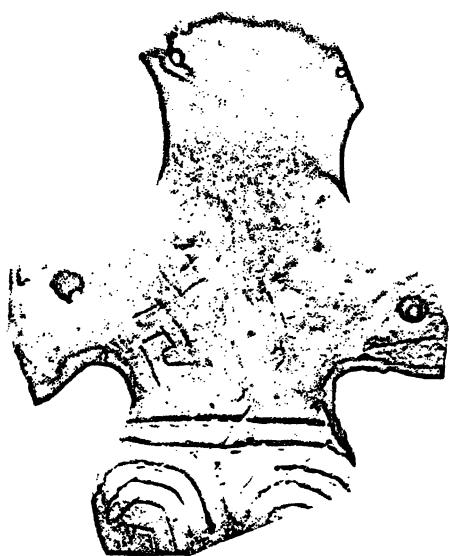


2.

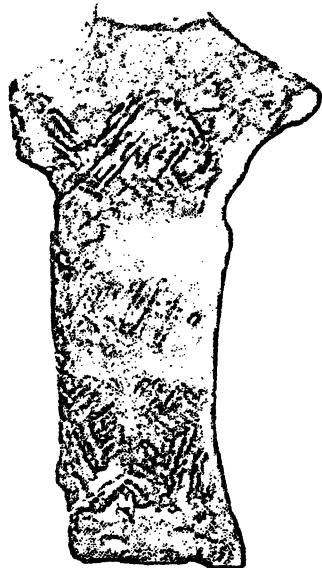


3.

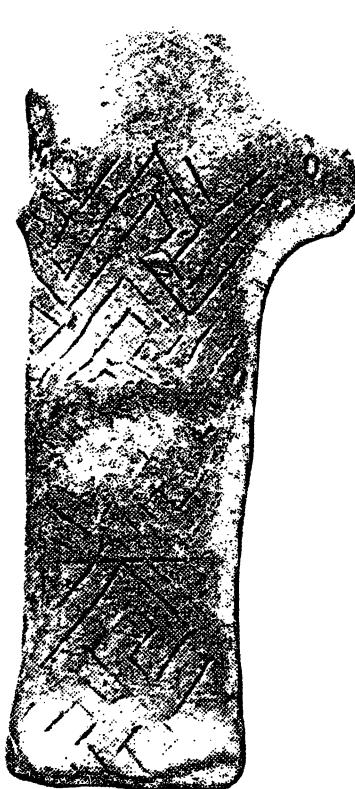
Trois tablettes en terre cuite gravées de Rast:  
1, a-b (recto et verso); 2, a-b (recto et tranche);  
3, face gravée (photos Institut Archeologique de Bucarest)



1



2



3



4

Idoles féminines gravées de Rast (photos Institut Archéologique, Bucarest)

Planche IV

façon descriptive ou symbolique le sens essentiel d'un message<sup>89</sup>. C'est seulement après avoir franchi ce stade inévitable pour les systèmes qui ne résultent pas d'un emprunt direct, qu'elle va atteindre progressivement le degré supérieur, celui de la notation phonétique et par delà prendre son caractère propre. Ceci à condition de rester en usage, ce qui ne se produit pas toujours et en l'occurrence ne semble pas avoir été le cas en Transylvanie, ni dans d'autres régions du sud-est européen.

Or, comme il arrive généralement à l'occasion d'une découverte inhabituelle, dont les aspects nouveaux ne trouvent pas d'antécédents ou parallèles tout à fait satisfaisants sur place, on a expliqué aussitôt l'existence de ces documents comme le résultat d'une imitation ou d'une influence extérieure. En dépit des données matérielles indiquant une origine locale pour ces pièces et, d'autre part, du nombre sans cesse croissant de marques, signes ou graffiti apparus sur les sites néolithiques du sud-est européen<sup>90</sup>, l'hypothèse d'une inspiration ou filiation sumérienne avait été retenue comme la plus plausible. A partir de là, toutes les études importantes de ces documents ont été menées par rapport aux plus anciennes inscriptions de Jemdet Nasr, Tell el-Far'ah et Uruk. Pour remédier au problème soulevé par les différences dans la datation, on a même essayé d'établir une correspondance chronologique<sup>91</sup>, alors que des théories sur les relations entre les régions danubiennes et la Mésopotamie, bâties souvent à l'aide d'une imagination fertile, ont commencé à foisonner<sup>92</sup>.

<sup>89</sup> Pour cette étape primitive dans l'évolution d'une écriture, définie par Gelb à juste titre de «sémiographique», voir la discussion pertinente de ce savant, o. c., 190–211.

<sup>90</sup> Les publications dispersées et qui sont loin d'être complètes des témoignages écrits mis au jour dans les sites néolithiques de ces régions, ne reflètent pas l'état exact de leurs découvertes ni de leur réelle importance. L'étendue de ces trouvailles semble s'élargir au fur et à mesure de fouilles nouvelles comme en témoigne par exemple un graffiti de Mohelnice, en Moravie, cf. R. Tichy, Site néolithique et énéolithique de Mohelnice près de Zabreh, Prague 1966, 63 et *Vlastivědný vestník moravský* 24, 1972, 1, 7–11 (résumé en allemand).

<sup>91</sup> Ce qui introduit une confusion supplémentaire et bien inutile dans le problème si délicat posé par les chronologies des sites néolithiques de ces régions, cf. note 5.

<sup>92</sup> Par exemple Hood, o. c., 111, qui fait apparaître des «missionnaires» sumériens le long du Danube, en comparant leurs activités avec celles de Cyrille et Méthode(!): ou Popović, o. c., 32–33, qui se livre à des exégèses complexes de l'épopée de Gilgamesh lui permettant de trouver des renseignements sur une éventuelle colonisation sumérienne en Transylvanie et d'expliquer même la raison d'être du «bothros» de Tărtăria. Plus rationnel, Gelb, Nestor, l. c., attribue la fabrication de ces tablettes soit à un commerçant sumérien familiarisé avec l'écriture, soit à un habitant de la région qui aurait eu de vagues connaissances des documents sumériens(!).

Les dessins de la tablette 1 ont ainsi été interprétés comme une imitation des motifs animaliers gravés sur des cylindres mésopotamiens<sup>93</sup>. Au lieu de recourir à une telle explication, ne serait-il pas plus logique d'envisager que cette scène, si courante, est inspirée tout simplement par la vue directe des animaux les plus proches, qui occupaient inévitablement un rôle important dans la vie quotidienne des habitants de ces régions<sup>94</sup>?

Le même raisonnement se manifeste dans les analyses paléographiques des tablettes 2 et 3, en particulier pour la forme des signes qui sont toujours commentés en fonction d'une ressemblance avec des caractères archaïques sumériens, sans tenir compte du fait que la plupart d'entre eux présentent des tracés ordinaires qui constituent, comme on l'a observé, le lot commun d'un bon nombre de répertoires<sup>95</sup>. La parenté entre ces deux documents et d'autres inscriptions, plus ou moins éloignées dans le temps et dans l'espace, ne serait-elle pas due uniquement au fait que chaque système d'écriture commence par une étape similaire, celle de sa formation? Au cours de cette phase, définie en anglais comme «proto-literate», elle exprime des notions simples ou des messages élémentaires à travers des dessins qui sont obligatoirement inspirés par les mêmes thèmes, relevant de l'entourage immédiat de l'homme ou de ses activités quotidiennes. Dans ces conditions, est-il nécessaire d'invoquer une influence sumérienne pour justifier les figurations d'animaux, de végétaux ou d'autres objets familiers aux régions du sud-est européen sur des documents qui proviendraient de Transylvanie?

<sup>93</sup> Cf. Vlassa; o. c., 490, Falkenstein, o. c., 272, et surtout Makkay, *Orientalia*, 273–275, qui fait des comparaisons très érudites avec des dessins semblables sur la céramique et la glyptique mésopotamiennes mais relève également l'existence des représentations de chèvre dans le complexe de Körös, sans toutefois tirer de ces derniers exemples des conclusions significatives.

<sup>94</sup> Les animaux liés à la vie de l'homme constituent déjà le sujet par excellence des plus anciennes représentations sur des parois rupestres, qui apparaissent dès l'époque paléolithique; pour ces premiers pétroglyphes, voir Jensen et Gelb, o. c., et une discussion plus détaillée chez A. Leroi-Gourhan, *Les religions de la préhistoire*, Paris 1983, 79–140.

<sup>95</sup> On regrettera surtout que l'étude fondamentale de Falkenstein, o. c., faite avec la minutie propre aux savants germaniques et la maîtrise dont seul un spécialiste de sa dimension peut faire preuve, n'a pas été fondée sur un registre plus large: partant a priori de l'idée que les tablettes de Tărtăria résultent d'une «impulsion» sumérienne, il semble négliger les nombreuses divergences qui apparaissent pourtant à travers ses propres comparaisons.

## 6. Conclusion

L'examen de l'ensemble de ces documents nous amène à constater que les civilisations néolithiques du sud-est européen avaient effectivement connu, à des degrés différents, un stade précurseur de l'écriture<sup>96</sup>: de même que, dans beaucoup d'autres régions, les premiers besoins pour une communication durable se sont fait sentir essentiellement dans le cadre des pratiques religieuses. Il reste à savoir pour quelle raison un système bien constitué ne s'est pas développé à partir de cette phase préliminaire, comme ce fut le cas en Egypte, en Mésopotamie ou ailleurs<sup>97</sup>. La réponse est fournie, à notre avis, par la nature même de ces civilisation. Car, si les croyances avaient incité l'homme à tenter ses premières rédactions, c'est en revanche l'évolution économique et administrative de la société où il vivait qui a rendu indispensable l'usage constant de l'expression écrite et se trouve, de ce fait, à l'origine de son perfectionnement avec le temps. Un niveau pareil n'a certainement pas été atteint par les civilisations néolithiques du Danube. Aussi l'écriture demeure-t-elle limitée dans ces sites au stade initial de sa formation<sup>98</sup>.

### Post- scriptum (28. 11. 1984)

Je viens d'apprendre avec regret le décès, survenu en Septembre 1984, de N. Vlassa, le découvreur des tablettes de Tărtăria.

<sup>96</sup> Une certaine pré-écriture représentée par un graphisme tout à fait élémentaire accompagne déjà les civilisations paléolithiques, cf. M. Gorce, Les pré-écritures et l'évolution des civilisations, Paris 1974, qui rassemble des témoignages provenant des régions les plus diverses du globe. Sans aller jusqu'à soutenir avec l'auteur que « l'homme d'avant l'écriture savait écrire », 63, nous envisageons favorablement son explication d'après laquelle ces signes paléolithiques utilisant des formes très simples pouvaient avoir une fonction de « mnémogrammes », 71. Voir également Marthe Chollet-Varagnac, Les origines du graphisme symbolique. Essai d'analyse des écritures primitives en Préhistoire, Paris 1980; selon cet auteur le développement des idéogrammes aboutit au néolithique à une « écriture sacrée » en Europe du sud-est.

<sup>97</sup> C'est en effet, dans le cas d'un développement complet d'une écriture que l'on peut observer les nombreux points communs existant entre les marques, signes ou pictogrammes de la phase préliminaire et le répertoire qui en résulte. A ce titre l'Egypte fournit l'un des exemples les plus éloquents: parmi les premiers vestiges écrits du 4<sup>e</sup> millénaire trouvés le long du Nil on décèle déjà une quantité de tracés qui figurent plus tard dans le système hiéroglyphique: pour ces comparaisons voir l'excellente étude de C. Chadefaud, Egypte pharaonique: de l'expression picturale à l'écriture égyptienne, dans Ecritures, éditions Le Sycomore, Paris 1982.

<sup>98</sup> Ou de « pre-writing stage », cf. Pre-Writing, 242.